



Les figures d'Averroès











Maure et chrétien jouant aux échecs

Le livre des jeux, traité réalisé pour Alphonse X le Sage, xiie siècle, Madrid, bibliothèque de l'Escurial.







Directeur de la publication : Jacques PAPADOPOULOS

Responsable éditoriale : Dominique BUISINE

Coordination éditoriale : Clotilde CHAUVIN

Secrétariat d'édition : Stéphanie BÉJIAN

Maquette et mise en page : Brigitte EMMERY

31 bd d'Athènes, 13232 Marseille cedex 1

www.crdp-aix-marseille.fr

Les figures d'Averroès

Les auteurs de ce dossier :

Ronald BONAN, professeur de philosophie, lycée Georges DUBY, Luynes,

Dominique CHANSEL, professeur d'histoire et histoire des arts, lycée Georges DUBY, Luynes,

Clotilde CHAUVIN, professeure-documentaliste, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille,

Pierre-Dominique ESNAULT, professeur d'histoire et histoire des arts, lycée Georges DUBY, Luynes.









Sommaire

Petit glossaire

pour comprendre Averroès

Le petit glossaire qui suit est une sélection de termes et de noms propres qui permettront de préciser ou d'approfondir certains points de vocabulaire et d'histoire, de donner des repères chronologiques et d'enrichir vos connaissances afin de mieux appréhender l'environnement historique et culturel autour de la figure d'Averroès.

Al Farabi voir **Farabi**

Al Ghazali voir **Ghazali**

Al Idrîsî (Maroc, 1120 - vers 1165)
Originaire d'une famille noble d'Espagne, il naît au Maroc puis fait ses études à Cordoue. Féru de médecine et de pharmacopée, il rédige un *Traité des médecines simples*. Ce grand voyageur parcourt la Méditerranée depuis l'âge de 16 ans. En 1139, il s'installe en Sicile à la cour du roi Roger et, à la demande du souverain, entreprend un long travail d'enquête et de compilation géographique. Il rédige sa *Géographie* en arabe : le livre est également connu sous le nom de son commanditaire, *Le Livre de Roger*. Cet ouvrage qui recense plus de 5000 noms de lieux s'appuie sur des sources nombreuses et variées : œuvres antérieures faisant autorité, autopsie, mais aussi des informations recueillies auprès de voyageurs et de marchands de passage à la cour de Sicile et dans les archives diplomatiques du Palais.

Al-Mansour voir **Mansour**

Al-Andalus - Al'Andalus
Ce terme utilisé par les auteurs arabes du Moyen Âge désigne l'Espagne musulmane de 711 (bataille de Guadalete, la victoire du chef berbère Târik sur les troupes du roi wisigothique Roderic) jusqu'à la chute de Grenade en 1492 qui en marque la fin. On qualifie également cette période comme l'Espagne des « trois cultures » ou des « trois Religions » (chrétienne, juive et musulmane).

Almohades (1130-1269)
Le mot « almohade » vient de l'arabe al-muwahhidûn, signifiant « les Unitaires », c'est-à-dire les partisans de l'unicité de Dieu, point central de la doctrine d'Ibn Tûmart. Ibn Tumart taxait les Almoravides d'un anthropomorphisme qu'il assimilait à une véritable idolâtrie, prêchait contre eux la guerre sainte et présentait son action comme la défense du monothéisme. Dès 1125, il commence à organiser son mouvement contestataire pour reverser la dynastie almoravide accusée de corruption et de libertinage. Les Almohades, dynastie musulmane d'origine berbère, dominèrent l'Afrique du nord et l'Espagne aux XIIe et XIIIe siècles.

Almoravides (1056-1147)
Les Almoravides (en arabe al-Murābitūn, المرابطون « les gens du ribat ») sont une dynastie berbère du Sahara composée de moines guerriers qui entreprirent la conquête du Maroc au XIe siècle (à partir de 1039) sous la direction spirituelle de Abd Allah ibn Yasin. Après la conquête du Maghreb central jusqu'à Alger, la domination s'étendit jusqu'en Andalousie (1086).
La dynastie des Almoravides fut anéantie par les Almohades en 1147.

Aristote (384 - 322 av. J.-C.)
« *Je suis ami de Platon, mais encore plus de la vérité.* »
Fils d'un médecin et d'une sage-femme, ce philosophe grec rentra à l'académie de Platon et commença à y enseigner jusqu'en 347. Il acquiert pendant ces années une culture encyclopédique, touchant tous les aspects du savoir de son temps.
Fondateur du Lycée, école péripatéticienne où l'enseignement se faisait tout en marchant (du grec περιπατητικός qui signifie « se promener en rond »). Le nom de « péripatéticiens » fut ainsi donné à ceux qui fréquentaient son école.
On sait qu'Aristote dispensait deux sortes de cours : les cours ésotériques réservés aux seuls initiés, aux élèves exercés, et les cours exotériques donnés en public. Seuls ses cours ésotériques nous sont parvenus.
Averroès est le grand commentateur d'Aristote : par ses traductions et ses commentaires, il a permis l'accès du grand philosophe grec à ses contemporains et à la postérité.

Avenzoar (Séville, v. 1070-1162) voir **Ibn Zuhr**
Médecin arabe espagnol d'origine juive qui étudia à l'Université médicale de Cordoue après avoir étudié les lettres, la jurisprudence, et la loi islamique. Il vécut et mourut à Séville.
Protégé par Ibn Tachfin, surnommé « sage célèbre », il était connu pour sa grande indépendance d'esprit et un sens clinique très aigu, fondé sur sa propre expérience et sur celle de son père. Il fut classé parmi les plus grands médecins andalous, suscita l'admiration de ses contemporains parmi lesquels son ami Averroès qui le qualifia de « plus éminent médecin après Galien ». Ses ouvrages furent traduits en latin et en hébreu et son influence sur la médecine européenne continua à se faire sentir jusqu'au XVIIe siècle. Son œuvre principale fut *Kitab al-Tayssir fil-Mudawat wal-Tadbir*, (*Le Livre de la simplification des traitements et régimes*), écrit à la demande d'Averroès et traduit à Venise en 1490 (*Rectificatio medicationis et regiminis*).

Averroïsme (latin ; chrétien)
L'averroïsme désigne l'ensemble des doctrines philosophiques qui se réclament d'Averroès (1126-1198), dans toute l'Europe occidentale, spécialement au Moyen Âge et à la Renaissance et qui connut une grande réputation par ses commentaires d'Aristote.
– Averroïsme latin : on peut citer Boèce de Dacie, Siger de

Brabant ou Paolo Venetto (Paul de Venise) et on peut admettre une influence d'Averroès sur la pensée politique de Dante. On peut également mentionner Pic de la Mirandole dont la synthèse entre plusieurs doctrines incluait l'averroïsme.
– Averroïsme juif : Averroès influença la pensée juive qui assimila en partie sa doctrine : parmi eux, Isaac Albalag, Gersonide, Élie del Medigo et Moïse de Narbonne.

Bidayat al-Mujtahid Wa Nihayat al-Muqtasid
Ce livre d'Averroès dont la rédaction fut terminée en 1168 (sauf *Le Livre du pèlerinage*) signifie : « Le début pour celui qui s'efforce/fait l'effort) – vers un jugement personnel – et la fin pour celui qui se contente d'une connaissance/d'un savoir reçu ». La première partie est consacrée au culte et la seconde aux relations sociales. Ce traité fait partie du genre « controverse juridique » (*ikhtilaf*). L'esprit du traité est dans la conciliation et Averroès insiste sur la connaissance des règles, fondements et arguments pour pouvoir exercer son jugement et faire un choix en connaissance de cause.

Cadi
Le cadi (arabe: قاض, juge) est un juge de paix et un notaire remplissant des fonctions civiles, judiciaires et religieuses et réglant les problèmes de vie quotidienne : mariages, divorces, héritages... Le mot « cadi » vient d'un verbe signifiant « juger, décider ». Il est à l'origine de l'espagnol alcalde, en français alcade. Leur juridiction s'étend à tous les musulmans dans la zone de leur juridiction : ils veillent à la bonne marche de la justice et de la jurisprudence.

Charia
La charia (arabe : الشَّرِيعَة, « la voie ») est la loi canonique de l'Islam, un ensemble de règles de conduites ou prescriptions (domaine temporel ou spirituel, politique, social ou privé) applicables aux musulmans pendant l'ensemble de leur vie. Le terme utilisé en arabe dans le contexte religieux signifie : « chemin pour respecter la loi [de Dieu] ». Pour préparer les musulmans à leur salut, la charia cherche à atteindre la vertu et à organiser la vie de façon utile. Les prescriptions sont classées en cinq catégories : ce qui est obligatoire, recommandé, indifférent ou licite, blâmable, interdit.
Averroès distingue charia et révélation et emploie souvent le mot « charia » comme synonyme de religion.

Colliget voir **Al Kulliyat**
Le Colliget est l'œuvre médicale la plus importante d'Averroès et sera traduite en latin par Bonacosa en 1255 et enseignée en Europe jusqu'au XVIIIe siècle. *Kitab Al-Kulliyate fil-Tibb* (« Livre de Médecine Universelle »). Ce livre, de généralités médicales, contient plusieurs chapitres concernant notamment l'anatomie, la santé, la maladie, la médicamentation, la guérison et la nourriture.

Commentaire
Averroès rédigea 3 types de commentaires : long, moyen, résumé. Chaque public (érudit et profane) a ainsi accès aux textes commentés.
– Grand commentaire : citation intégrale du texte assorti d'une analyse procédant d'une approche minutieuse. Utilisation de traductions et de commentaires d'autres auteurs. Le texte cité est précédé de : « Il dit » et suivi de l'explication ;
– commentaire moyen : sorte de paraphrase libre du texte commenté sans forcément suivre le texte original ;
– résumé ou abrégé du texte : « épitomés » édités en arabe.
Grand et moyen commentaires s'adressent à un public plutôt érudit tandis que le dernier est destiné à un public plus large.

Dante (Florence, 1265 – Ravenne, 1321)
Averroès fut surtout connu des Latins comme commentateur d'Aristote : pour eux, il en fut « le Commentateur ». Dans *La Divine Comédie*, dans « L'Enfer », Dante le présente dans les Limbes, au milieu d'autres philosophes et savants : « Puis ayant levé un peu plus les yeux, je vis le maître[1] de ceux qui savent, assis au milieu de la Camille philosophique. Tous l'admiraient, tous lui rendaient honneur. Là je vis Socrate et Platon, qui se tiennent plus près de lui que les autres [...] Euclide le géomètre, Ptolémée, Hippocrate, Avicenne et Galien, Averroès qui fit le grand Commentaire. » (« L'Enfer », IV). Il plaça également Siger de Brabant dans son paradis (Chant X, v. 133-138).

De Anima : *De l'Âme* (latin : *De Anima* ; grec : Περὶ Ψυχης) est une œuvre majeure d'Aristote où le philosophe cherche à définir l'âme et les divers types d'âme que possèdent des êtres vivants, végétaux, animaux et humains. La section 3 du traité concerne l'intellect : on y trouve la théorie de l'intellect agent.
Averroès a rédigé un grand commentaire sur le *De Anima* : l'exemplaire arabe fut perdu mais on conserva l'exemplaire en latin traduit vers 1230 ; il a également présenté un commentaire moyen et un abrégé du *De Anima*.

Discours décisif voir ***Traité décisif*** ou ***Fasl Almakal***
Représentatif de l'homme, de l'époque et de l'œuvre, *Le Discours décisif* traite de la relation entre la Révélation et la philosophie : c'est une fatwâ, c'est-à-dire un avis légal donné par un spécialiste de loi islamique répondant à une question formulée par un individu. Le Coran invite ceux qui sont aptes à raisonner à philosopher et Averroès présente la question de l'activité philosophique vis-à-vis de la loi coranique. *Le Discours décisif* cherche à « justifier l'interprétation philosophique du Coran ».
« *Nous musulmans savons de science certaine que l'examen des êtres par la démonstration n'entraînera nulle contradiction avec les enseignements apportés par le Texte révélé : car la vérité ne peut être contraire à la vérité, mais s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur* » (*Le Discours décisif*, § 18).

Double vérité
La pensée d'Averroès a été interprétée par des penseurs chrétiens et savants du Moyen Âge qui l'ont appelée la « théorie de la double vérité », l'une philosophique, l'autre religieuse. Or, pour Averroès, la vérité est une et il n'a jamais dit qu'il existait une vérité rationnelle à côté d'une vérité religieuse : ce sont des voies d'accès différentes à un même but. Cette théorie eut une influence sur la spéculation philosophique et théologique en instaurant une séparation entre la raison et la foi mais il y eut contresens sur cette notion de « double vérité ».

1. Il s'agit d'Aristote.

Écroulement de l'écroulement
ou ***Incohérence de l'incohérence*** ou ***Erreur de l'erreur***
Tahafut al-Tahafut (*L'Écroulement de l'écroulement*, réfutation de Al-Ghazali). Averroès répond au penseur traditionaliste Abou Hamid Al Ghazali (mort en 1111) qui avait écrit le *Tahafut al-falasifa* (*L'Écroulement des philosophes*) : Ibn Rushd souhaite démontrer que montrer que l'essence éternelle de Dieu n'est pas en contradiction avec la science rationnelle des hommes en réplique à Al Ghazali qui opposait philosophie et religion et ne pouvait concevoir l'unité du monde et de l'au-delà.

Falasifa
Pluriel de failasouf ; philosophe.

Failasouf ou **Faylasuf**
Philosophe.

Falsafa
Mot arabe désignant l'école doctrinale d'expression arabe concernant la philosophie de source grecque intégrant les sciences de la nature et les fondements logiques et métaphysiques (al-Kindi, al-Farabi, Avicenne) et constituant une partie de la philosophie arabe (hikma, sagesse).

Farabi (Turkestan, vers 870-950)
Appelé le « Second Aristote » ou le « Second Maître » et considéré par ses successeurs, notamment Avicenne, Averroès et Maïmonide, comme le plus grand philosophe de l'Islam, Al Farabi passe pour être le précurseur de la scolastique et il est le principal responsable de la formation de *la falsafa*. Ses commentaires d'Aristote cherchent à le rendre compréhensible à tous et il fera la synthèse entre Platon et Aristote en dépassant leurs apparentes contradictions.
Il continue l'œuvre d'Al-Kindi. À Bagdad, il étudie la grammaire, la logique, la philosophie, les mathématiques, la musique et les sciences. Dans un climat politique de fragmentation du califat en petits états, il cherche à redonner son unité à la pensée islamique et à recréer l'unité intellectuelle et politique de la communauté (oumma).

Fasl Almakal
voir ***Traité décisif*** ou ***Discours décisif***

Hadith
Mot arabe signifiant propos ou communication. Après la mort du prophète Mahomet, lorsque les nouveaux musulmans étaient confrontés à un problème de la vie quotidienne, ils se tournèrent vers les compagnons du Prophète pour leur demander comment ce dernier aurait réagi à leur place. Les hadiths sont donc les propos tenus par le prophète, et par extension l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons, considérés comme des principes de gouvernance personnelle et collective pour les musulmans, généralement désignés sous le nom de « tradition du Prophète ». On a ainsi appelé « hadiths » toutes les paroles (aqwâl), actes (afâl) ou même situations qui se sont déroulées devant les yeux de Muhammad et qu'il a tacitement approuvées (taqir). L'ensemble des hadiths compose ce que l'on appelle la Sunna (la tradition musulmane), devenue la deuxième source textuelle de l'Islam après le *Coran*.

Hay ibn Yagzan
(***Le Vivant, fils du vigilant)*** ou ***(Le Vivant fils de l'Éveillé)***
Hayy ibn Yaqzan fut l'un des trois récits symboliques d'Avicenne et sera repris et réécrit par Ibn Tufayl : *Le Philosophe autodidacte* connut dès sa publication un immense succès (les traductions en latin, espagnol, néerlandais, anglais, persan en attestent).
C'est l'histoire d'un jeune homme, Hayy ibn Yaqzan (vivant fils de l'éveillé), vivant seul sur une île déserte près de l'Inde sans avoir jamais connu d'autres hommes : cet enfant sans père ni mère est élevé par une gazelle et s'éveillera seul à la philosophie et à la connaissance de Dieu, s'instruira des choses de la nature et découvrira de lui-même l'univers qui l'entoure grâce à sa pensée rationnelle et à sa réflexion. Roman d'initiation, *Le Philosophe autodidacte* servit de base au *Robinson Crusoë* de Daniel Defoë.

Ibn Arabi (Murcie, 1165 – Damas, 1241)
Moheïddine Ibn Arabî (محي الدين ابن عربي), ou Mohyiddîn Abu Bakr Mohammad Ibn Alî'Ibn Arabî al-Hâtimî, plus connu sous son seul nom de Ibn Arabî, Appelé aussi « Cheikh al-Akbar » (« le plus grand maître », en arabe) et reconnu comme tel dans la tradition soufie, Ibn Arabî est un philosophe, théosophe et mystique musulman, auteur de 846 ouvrages. En 1179, il rencontre Averroès à Cordoue : cette rencontre avec son aîné marqua le jeune mystique alors âgé de 14 ans. L'œuvre d'Ibn Arabî est polymorphe : accents panthéistes, références néoplatoniciennes, méthode proche du taoïsme (union des contraires entre anthropomorphisme et transcendance pure concernant la question divine), etc. Sa mystique aurait influencé Dante et Jean de la Croix.

Ibn Baja (Avempace) (Sarragosse, v. 1100- v. 1138)
Ibn Baja ou Bajja, connu sous le nom d'Avempace par les Européens, fut philosophe, médecin et astronome eut pour maître Avenzoar et mourut à Fès. Il fut l'auteur d'ouvrages de mathématiques, de métaphysique et de morale. Il exerça la médecine à Séville et professa une philosophie mystique qui le fit accuser d'hérésie. Sa vie n'est pas bien connue : on sait qu'il avait lu Al Farabi et qu'il fut un philosophe confirmé. Certains disent que le jeune Averroès l'aurait connu mais il avait 12 ans lorsqu'Ibn Baja mourut.

Ibn Tufayl ou **Ibn Tufail** dit aussi **Abu Bakr** latinisé en **Abubacer (Cadix ou Grenade, 1105 ou 1110 - Marrakech, 1185)**
Contemporain et disciple indirect d'Ibn Bajja (Avempace), il est de la génération qui précède celle d'Averroès dont il fut le maître. Philosophe arabe-andalous, astronome, médecin, mathématicien et mystique soufi, il exerça la médecine à Grenade, sera médecin du Calife de Marrakech et sera de fait le protecteur d'Averroès qu'il encourage à commenter Aristote et à en commenter le contenu, jugé ambigu…
Ibn Tufayl mêle dans son œuvre tradition mystique (Al-Ghazali, Avicenne) et rationalisme (Averroès). Il illustre ainsi parfaitement la situation de l'Andalousie médiévale, au croisement entre

Orient et Occident, entre Antiquité et modernité. Ibn Tufayl écrivit *Le Philosophe autodidacte* (*Hayy Ibn Yaqzan*), roman philosophique sur lequel se serait basé Daniel Defoe pour écrire son *Robinson Crusoë* au XVIIIe siècle.

Ibn Zuhr

voir **Avenzoar (Séville, 1091-1162)**

Avenzoar est né à Séville (capitale du royaume de Taifa) dans un milieu de médecins : son père et son grand-père étaient médecins. Après avoir étudié les lettres, la jurisprudence, et la loi islamique, il étudia la médecine et fut le contemporain et l'ami d'Ibn Rushd. Averroès a dit de lui qu'il était le plus grand médecin depuis Galien dans son ouvrage *Al Kulliyat* (*Le Colliget*). Ses ouvrages furent traduits en latin et en hébreu et influencèrent ainsi la médecine européenne jusqu'au XVIIe siècle.

Incohérence de l'incohérence (L')

Tuhafut al-Tuhafut

Ouvrage le plus important d'Averroès, *Tuhafut al-Tuhafut* (*L'Incohérence de l'Incohérence* ou *La Destruction de la Destruction* ou encore *L'Écroulement de l'écroulement*) est écrit en réponse au travail du philosophe mystique Al-Ghazali, mort en 1111, qui avait écrit un livre destiné à ruiner les doctrines de divers philosophes : *Le Tahafut al-falasifa* (*L'Incohérence des philosophes* ou *La Destruction des philosophes* ou *L'Écroulement des philosophes*). Pour Al Ghazali, il n'y a pas de loi de la nature, mais des volontés de Dieu : la science doit s'effacer devant la toute puissance de la religion. Il écrit : « les connaissances consacrées par la Raison ne sont pas les seules, il y en d'autres auxquelles notre entendement est absolument incapable de parvenir. » Averroès souligne la différence entre science et religion mais sans les mettre en opposition ni les déclarer incompatibles. Par cet ouvrage, Averroès s'engage ouvertement dans la lutte contre la lecture orthodoxe du Coran et ouvre la voie à une interprétation faisant largement place à l'argumentation logique et à la déduction.

Intellect

L'intellect est un (monopsychisme) même s'il a des fonctions plurielles :

– intellect passible (forme passive de l'intellect) : imagination ;
– intellect matériel (forme réceptive de l'intellect) : intellect en puissance qui pense les choses et est informé ;
– intellect agent (intellect actif) : met en activité les formes intelligibles, engendre et donne accès à des pensées universelles.

Kalām

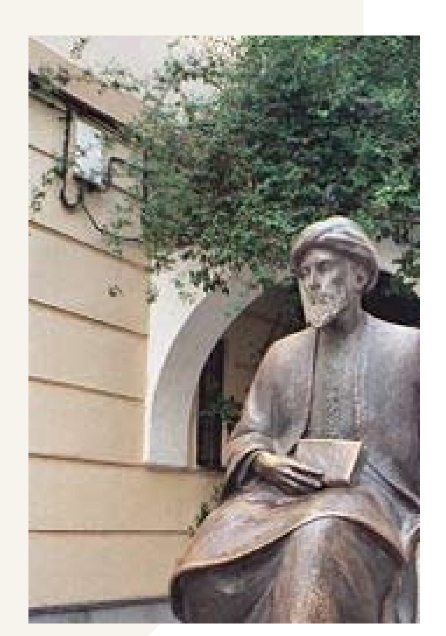
Le mot signifie « discussion », « parole », « mot » et est employé pour traduire le grec « logos » (parole, raison, argument). L'expression arabe kalam ('ilm al-kalam), dans l'Islam, signifie « science de la parole ».

Une des sciences religieuses de l'Islam faisant référence à la recherche de principes théologiques à travers la dialectique (méthodologie théologique dogmatique ou scolastique). Cette démarche est pratiquée par les ***mutakallimûn (pluriel de mutakallim)***.

Maïmonide, Moïse

(1135-1204)

« *Que la Lumière des Sages Brille et Nous Guide* »



Statue de Maïmonide dans le quartier de la *Juderia* de Cordoue.

Contemporain d'Averroès, il est considéré comme la plus grande figure intellectuelle du judaïsme méditerranéen médiéval, Maïmonide fut instruit par son père en théologie, mathématiques et astronomie. Naturellement doué et curieux d'apprendre, on le disait extrêmement rigoureux et d'une grande pureté de mœurs.

En 1148, l'intolérance et les persécutions religieuses contre les chrétiens et les juifs d'Espagne des nouveaux princes Almohades contraindront sa famille à fuir l'Espagne. Vers 1167, il s'établit en Égypte où, pendant une quarantaine d'années, il exerce son métier de médecin.

Moïse, qui travaillera intensément pour approfondir ses connaissances médicales, notera dans le même temps ses réflexions concernant l'ésotérisme et la spiritualité en prenant appui sur le Talmud et la Torah.

Dans ses œuvres philosophiques, en particulier *Le Guide des Égarés*, il tenta de concilier raison et foi. Il cherche à mettre en accord l'enseignement de la Torah et ses commentaires avec la philosophie d'Aristote.

« *L'Écriture, dit-il, est comme un puits caché à une grande profondeur. Et ce n'est que par l'interprétation des allégories, et d'une allégorie par l'autre, que l'on noue, en quelque sorte, les cordes qui servent à y puiser.* » (...)

Malékisme

École théologique, morale et juridique islamique issue de l'enseignement de Malik ibn Anas, c'est une des quatre écoles classiques du droit musulman sunnite. Suivie par environ 20 % des musulmans, c'est la troisième école en nombre de pratiquants. Ces pratiques, d'après le fondateur du malékisme Mâlik ibn Anas, sont parfois plus importantes que les hadiths. Dominante dans l'Espagne d'Al-Andalous, (Averroès était malékite), elle domine au Maghreb et en Afrique noire ainsi qu'en Haute-Égypte.

Mansour **(v. 1160-1199)**

C'est-à-dire *l'Invincible* ou *le Victorieux*

Troisième calife almohade (1184 - 1199), Yacoub al-Modjahed Al-Mansour régna sur l'Afrique septentrionale et l'Espagne musulmane et amena l'Empire almohade à son apogée.

Homme d'une grande culture, il laissa derrière lui une imposante œuvre architecturale et sa cour brillante fut fréquentée par des savants, des philosophes et des poètes.

Il doit son surnom de *Victorieux* ou *Invincible* à ses succès

guerriers dont la bataille d'Alarcos contre le roi de Castille Alphonse IX fut le meilleur exemple : plus de 30 000 chrétiens y périrent.
Cependant, le règne d'Al-Mansour fut marqué par une réaction traditionaliste par rapport à l'époque précédente.
Le calife fut influencé par les hommes de droit et de religion opposés aux innovations intellectuelles qui avaient pu se développer à l'abri du pouvoir. À la fin du règne, ils obtinrent la condamnation d'un certain nombre de philosophes ouverts à la philosophie aristotélicienne dont le plus illustre fut Averroès.

Mozarabe

Mozarabe (de l'arabe musta'rib, مستعرب, qui signifie « arabisé ») ; nom donné aux chrétiens vivant en Espagne musulmane et écrivant en langue arabe.
De culture arabe, certains mozarabes parlaient une langue romane, l'Aljamía ou le mozarabe, dialecte archaïque de l'Espagne transcrit en caractères arabes. Leur liturgie était dite en arabe et l'art mozarabe est un mélange de style islamique avec des thèmes chrétiens (influence de l'art musulman dans l'utilisation des entrelacs végétaux, taillés dans le stuc pour la décoration). Les mozarabes furent traités avec tolérance en particulier sous les Omeyyades d'Espagne (Cordoue 756-1031) mais cette tolérance s'estompa après cette dynastie.
Les mozarabes formèrent la première et plus importante minorité religieuse de l'histoire médiévale de la péninsule ibérique depuis les juifs de l'Espagne wisigothique et furent le modèle d'une minorité religieuse reconnue et socialement intégrée. Jouissant d'une certaine indépendance, ils purent accéder à une grande diversité d'activités et même parvenir à certaines hautes fonctions politiques et administratives auxquelles néanmoins seules les grandes familles dirigeantes pouvaient réellement prétendre. Ces élites furent les premières à s'islamiser pour maintenir leur pouvoir.

Mu'tazilites

Le motazilisme (ou mutazilisme) est une école de pensée théologique musulmane apparue au VIIIe siècle. Indépendant du sunnisme et du chiisme dont il est concommittant, le mutazilisme disparaît définitivement au XIIIe siècle au détriment du sunnisme. La théologie motazilite se développe sur la logique et le rationalisme, inspirés de la philosophie grecque et de la raison (logos) : elle cherche à combiner cette dernière avec les doctrines islamiques, en montrant ainsi leur compatibilité.
Cette démarche régressera nettement à partir du XIIIe siècle chez les sunnites, ceux-ci considérant que la révélation divine n'a pas à être soumise à la critique humaine. Ainsi, après Averroès, on constate « la perte d'audience de la philosophie au profit de la mystique ».

Mutakallimûn (Théologiens)

Le mot est le pluriel de **mutakallim**, celui qui pratique le **kalam**, donc théologie. Selon Averroès, ils présentent des interprétations de la loi à ceux qui ne peuvent pas les comprendre, créant ainsi des divisions et pousse les gens à se haïr.

Reconquista (La) **(Espagne, 718-1492)**

Mot castillan. Reconquista ou Reconquête, désigne les siècles de luttes des chrétiens espagnols contre les musulmans pour reconquérir le territoire. Elle s'inscrit donc dans la période d'Al-Andalus. Dès 711, Tarik ibn Zyad, jeune lieutenant berbère, bat le dernier roi wisigoth à Gibraltar (Djebel Tarik, la montagne de Tarik) : la péninsule ibérique devient très vite musulmane car les Maures d'Afrique du Nord ont fini par conquérir la quasi-totalité de la péninsule. Seuls quelques petits royaumes catholiques résistent dans le nord montagneux : Asturies, Castille, León, Navarre, Aragon, Catalogne. La Reconquête que certains font commencer en 718 (défaite musulmane à la bataille de Covadonga) mais d'autres plus tard, durera jusqu'à la prise de Grenade en 1492.

Taïfa **(1031-1086)**

Ce nom féminin de taïfa (ملوك الطوائف) désigne un petit royaume indépendant issu de la disparition du califat omeyyade de Cordoue (1031). Al Andalus se morcelle au XIe siècle en une vingtaine de petits états indépendants : les luttes de pouvoir et l'expansion des puissants mènera au regroupement des taïfas : pendant la seconde moitié du XIe siècle, les royaumes de Grenade et de Séville émergeront et les taïfas du Nord se placeront sous la protection des chrétiens.
On distingue trois périodes de taïfas :

- la 1ere citée ci-dessus (1031-1086) ;
- la 2e à la fin du règne des Almoravides (1145-) ;
- la 3e à la fin du règne des Almohades (1224-1238).

Thomas d'Aquin **(1225-1274)**

Corpulent, vigoureux et taciturne, il sera surnommé le « boeuf muet » : il étudiera chez les dominicains de Naples, prononcera ses voeux en 1243 et entrera dans l'ordre des Dominicains. Il étudiera ensuite à Cologne et à Paris sous la direction d'Albert le Grand qui lui montrera les apports des philosophies grecque et arabe. Il découvrira au couvent Saint-Jacques les textes d'Aristote, les commentaires d'Avicenne et d'Averroès, *Les Confessions* de Saint-Augustin et bien d'autres… Il sera canonisé en 1323 et proclamé docteur de l'Église en 1567. Son œuvre parfois contestée aborde tous les champs médiévaux du savoir (y compris au sein de son ordre) et se présente comme une tentative de synthèse entre la foi et la raison. D'autres surnoms comme « Doctor Humanitatis » ou « Doctor angelicus » rappellent la pureté de son âme et soulignent sa connaissance de l'humain et l'universalité de sa pensée.
Il s'oppose à Averroès et aux averroïstes *De l'unité de l'intellect contre Averroès*, plus connue sous le nom de *Contre Averroès*. Il critique la doctrine de son adversaire, en particulier le commentaire que fait Averroès du *Traité de l'âme* d'Aristote, notamment la théorie de l'intellect.

Traité décisif voir **Fasl Almakal**

Le contexte historique d'Al-Andalus

Petite chronologie d'Al-Andalus

L'Espagne musulmane au temps d'Ibn Rushd (Averroès) : un carrefour de civilisations ou une terre d'affrontements

Petite chronologie d'Al-Andalus

711	Le roi wisigoth Rodrigue Rodéric s'incline devant Tariq à la bataille de Guadalete et les Omeyyades conquièrent la péninsule ibérique à compter de 711.
756	Le 15 mai 756, Abd al-Rahman 1er, fondateur de la dynastie des Omeyyades d'Espagne, fonde l'émirat indépendant de Cordoue.
Entre 850 et 859	Martyre d'une cinquantaine de chrétiens par opposition aux autorités musulmanes de leur pays dont celui d'Euloge de Cordoue, évêque de Cordoue (859).
929	Abd al-Rahman III (912 - 961) se proclame calife, fonde le califat de Cordoue et début de l'âge d'or d'Al-Andalus.
962 - 976	À la mort de son père, Al-Hakam II s'attelle à la recherche et à l'acquisition d'ouvrages qui enrichiront sa bibliothèque (400 000 volumes).
1031	Chute de l'Empire omeyyade et disparition du califat qui se fragmente en petits royaumes appelés « taïfas ».
1056 - 1147	Règne des Almoravides.
1085	Le roi chrétien de Castille Alphonse VI prend Tolède.
1086	Riposte des Almoravides qui battent Alphonse VI à la bataille de Sagrajas (Zallâqa en arabe). Ibn Tâshfîn annexe les taïfas.
À partir de 1118	Les Almoravides doivent affronter à la fois la guerre contre les Chrétiens et la révolte almohade.
1130 - 1269	Règne des Almohades.
1144 - 1149	Autonomie de Cordoue.
1147	Prise de Marrakech et début de l'Empire almohade. Prise de Séville qui connaît un second âge d'or.
1149	Occupation de Cordoue par les Almohades et début de son déclin.
1156 - 1163	Abû Ya'qûb Yûsuf gouverneur de Séville.
1162	Mort d'Avenzoar (Ibn Zuhr), grand médecin dont Averroès fut le disciple.
1183	Mort du sultan Yusuf.
1184 - 1199	Règne d'Al Mansur dont Averroès est le conseiller. Averroès sera attaqué par l'orthodoxie musulmane.
1185	Mort d'Ibn Tufayl à Marrakech.
1190	Publication du *Guide des égarés* de Maïmonide.
1195	La bataille d'Alarcos est une grande victoire militaire des Almohades où Alphonse VIII fut vaincu par al-Mansur. Exil d'Averroès.
1198	Mort d'Ibn Rushd.
1199	Mort du sultan.
1212	Las Navas de Tolosa. Bataille au cours de laquelle les Almohades sont vaincus par les rois chrétiens. Cette victoire de la Reconquista est considérée comme la fin de l'Espagne almohade.
1220 - 1230	Division du califat de Cordoue en une dizaine de petits États, les « taïfas ».
1232 - 1492	Règne des Nasrides.
1236	Prise de la ville de Cordoue aux musulmans par Fernand III de Castille.
1237	Un prince nasride, le sultan Muhammad ibn Al-Ahmar, fonde l'émirat nasride et installe sa capitale à Grenade.
1238 - 1492	Dernier état musulman d'Espagne, le royaume de Grenade.
1492	– Reddition du roi Boabdil, dernier roi maure de Grenade : les rois Catholiques, Fernand et Isabelle, entrent dans Grenade. Fin du royaume musulman de Grenade. – Fin de la Reconquista.

L'Espagne musulmane au temps d'Ibn Rushd (Averroès) : un carrefour de civilisations ou une terre d'affrontements ?

De sa naissance à Cordoue, sans doute en 1126, jusqu'à sa mort en 1198 à Marrakech, Ibn Rushd a vécu une période troublée de l'Espagne musulmane, où la civilisation arabo-andalouse, entre les menaces de la Reconquista chrétienne et les réactions fondamentalistes musulmanes, jette ses derniers feux. Mais avec quel éclat !

1. Cordoue vit encore dans le souvenir de sa gloire passée…

Dans le grand élan des conquêtes arabo-berbères au VIIIe siècle, presque toute la péninsule ibérique est devenue terre musulmane, constituant ainsi l'Al-Andalus des géographes arabes. La résistance chrétienne se maintient seulement dans de petits royaumes du Nord adossés aux Pyrénées.

À partir du Xe siècle, le califat de Cordoue affirme sa puissance et permet le développement d'une civilisation très brillante. La société est complexe et se renouvelle sans cesse, au gré de vagues successives de nouveaux arrivants : elle mêle quelques familles d'origine arabe, fièrement attachées à leurs origines, des clans berbères où les solidarités restent fortes, et des lignages d'anciens chrétiens convertis, les muwallad, longtemps regardés avec condescendance. Mais si des tensions existent, elles n'empêchent pas les rapprochements matrimoniaux, ni, à la longue, la fusion culturelle qui donne naissance à une civilisation « andalouse » originale… En son temps, Ibn Rushd expliquera avec une certaine malice que le climat tempéré, semblable à celui de la Grèce, avait fini par éclaircir la peau des Arabes et des Berbères et leur avait donné l'envie et le goût des sciences !

En règle générale, le pouvoir musulman, suivant les recommandations du Coran sur les autres religions du Livre, accepte l'existence des minorités religieuses. Les nombreuses communautés juives et les chrétiens, restés fidèles à leur foi, les mozarabes, continuent de vivre, à la fois soumis et protégés par leur statut de « dhimmis ». Certains juifs ou mozarabes aux compétences reconnues peuvent occuper des fonctions importantes, devenant même vizirs ! Les conversions à l'Islam sont nombreuses, explicables autant par l'intérêt matériel que par la fascination de la langue et de la civilisation des élites.

On célèbre partout la prospérité d'Al-Andalus. À côté du vieux fond d'agriculture méditerranéenne, les apports arabes dans le domaine de l'irrigation ont permis de développer figuiers et cannes à sucre, agrumiers et palmiers… La culture des plantes aromatiques et colorantes a été stimulée, celle du coton introduite. Les richesses minières de l'Espagne, ses ressources diverses alimentent un artisanat de qualité. Tolède est la ville du métal, comme Cordoue celle du cuir ! Le grand commerce dans l'espace arabo-musulman a donné naissance à une activité intense. Héritière déjà de l'Antiquité romaine d'un réseau urbain important, Al-Andalous voit l'essor de nombreuses villes enrichies par leurs artisans habiles et leurs commerçants dynamiques. La ville de Cordoue (la Cordoba romaine, devenue Qurtuba en arabe) est alors le centre politique, économique et intellectuel de l'Espagne musulmane : elle jouit d'une grande prospérité et connaît un développement considérable. Vers l'An mil, on y recense 471 mosquées, plusieurs centaines de bains publics (hammam), plus de 270 000 maisons !

« Cordoue est la capitale et la métropole d'Al-Andalous et le siège du califat pour les musulmans. Les qualités de ses habitants sont trop nombreuses et trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention. Ils sont renommés pour la beauté de leur art de vivre, soit pour leur façon de se vêtir, soit pour la hauteur des idées qu'ils développent dans leurs assemblées, ainsi que leur choix des aliments et des boissons. Jamais Cordoue ne manquera de savants illustres ni de personnages distingués. Quant aux négociants, ils possèdent des richesses considérables, des intérieurs fastueux, de beaux chevaux.
Cordoue se compose de cinq villes contiguës, entourées chacune de murailles, et possédant en quantité des marchés, des caranvansérails, des bains et des édifices pour toutes les professions. Il n'est pas de ville plus célèbre dans toute l'Espagne. »

Description de l'Afrique et de l'Espagne, Al Idrisi (géographe arabe), XIIe siècle.

La gloire de Cordoue s'exprime par la construction et les agrandissements, en près de deux siècles, d'une fabuleuse mosquée, une des plus grandes du monde musulman, dont on admire encore aujourd'hui la salle des mille colonnes… où Ibn Rushd a pu parfois se recueillir ou converser avec ses amis ou ses élèves…



Mezquita de Cordoue.
Salle des mille colonnes.

Les immenses palais des califes, à la fois lieu de pouvoir et d'ostentation, rassemblent des lettrés, des musiciens, des savants, médecins, astronomes, alchimistes. Les califes se glorifient d'avoir fondé et développé une bibliothèque qui comptera des milliers de volumes et des dizaines de bibliothécaires autour de laquelle se développent des activités d'édition et de traduction des textes grecs, souvent effectuées par des érudits juifs.

2. Depuis la fin du XIe siècle, la pression militaire chrétienne s'est accentuée, provoquant en retour la radicalisation de l'Espagne musulmane

Au milieu du XIe siècle, le pouvoir unifié du califat de Cordoue s'est effondré : l'Espagne musulmane connaît un grand émiettement politique, où de multiples petits souverains, « les reyes de Taïfas », contrôlent de minuscules territoires. Cette dislocation politique n'empêche pas un épanouissement continu des lettres et des arts, favorisés au contraire par l'émulation des cours princières.

Cependant, les rivalités incessantes des Taïfas affaiblissent l'Espagne musulmane. Les états chrétiens du Nord, la Castille, l'Aragon et le León, profitent de cette division. Devenus d'encombrants arbitres dans les affrontements internes des principautés musulmanes voisines, ils leur imposent souvent de lourds tributs. Et surtout, les guerres qu'ils entreprennent contre elles sont de plus en plus marquées par un sens religieux. À la suite de la réforme grégorienne, de l'appel du pape Alexandre II en 1075, la signification des expéditions change : la lutte contre l'Infidèle se substitue aux conflits territoriaux antérieurs ; des chrétiens extérieurs à la péninsule se joignent aux guerriers espagnols : c'est le début de l'esprit de croisade (en 1102, le pape accordera les privilèges des croisés de Terre Sainte à ceux qui combattent les musulmans en Espagne). Cette volonté explicite de Reconquista chrétienne amène les premiers grands succès : le plus symbolique est sans doute la prise de Tolède en 1085 par Alphonse de Castille.

La réaction arabe s'est manifestée sous la forme d'une des « plus surprenantes aventures de l'histoire de l'Islam », pour reprendre l'expression de Robert Fossier. Un clan berbère du sud marocain, fraîchement converti à l'Islam et donc particulièrement attaché à la pureté religieuse, s'était organisé en communauté guerrière dans un « Ribat », une forteresse. Ces Almoravides (ceux du « Ribat », al-Murabitoun), sous la conduite de Yusuf ibn Tahfin, contrôlent rapidement le nord du Maroc, où ils fondent Marrakech, avant d'intervenir en Espagne. En effet, de plus en plus inquiets de l'avancée chrétienne, les rois des Taïfas font leur soumission à Yusuf ibn Tahfin, et demandent son aide pour sauver Al-andalous. Les troupes almoravides passent le détroit de Gibraltar en 1086 : elles stoppent les armées chrétiennes, mais en profitent pour étendre leur autorité sur tous les petits royaumes musulmans. C'est ainsi qu'en 1091, les Almoravides occupent Cordoue, dont ils font un de leurs gouvernorats, puis Valence et Saragosse : un vaste empire « andalou-mauresque » est ainsi créé, qui connaît une activité économique intense comme le montrent l'abondance des émissions de monnaie d'or et un nouvel essor urbain.



Carte d'Espagne en 1210, quelques années après la mort d'Averroès.

3. Au XIIe siècle, la Cordoue d'Ibn Rushd connaît la domination des Almoravides puis des Almohades…

Durant les premières années du XIIe, la principale préoccupation des souverains almoravides est de mener la guerre sainte contre l'expansion chrétienne. Ils s'y emploient avec énergie, dans une alternance de succès et de revers. Le roi d'Aragon Alphonse le Batailleur est leur adversaire le plus redoutable, il prend Saragosse en 1118, lance une terrible expédition en Andalousie en 1125…

La ville de Cordoue a fait sa soumission aux nouveaux maîtres almoravides en 1091. Malgré quelques accès de mauvaise humeur, comme en témoignent des émeutes et des révoltes, en 1121, puis en 1145, la ville accepte la nouvelle domination. Les élites locales, les lignées de notables continuent d'être associées au pouvoir. Nommés par le souverain, les cadis occupent les fonctions religieuses et judiciaires : à Cordoue, le grand-père d'Ibn Rushd exerce ces fonctions prestigieuses, qui resteront dans la famille.



Scène de batailles entre maures et chrétiens.
Cántigas de Santa María de Alfonso X El Sabio (1260), Palais de l'Escurial, Madrid.

La ville n'est plus la capitale politique, mais elle reste un centre intellectuel et économique important, avec la renommée de sa grande bibliothèque, et la réputation d'excellence de ses madrasas. À Cordoue, comme dans la plus grande partie de l'Espagne musulmane, continuent à fleurir les genres poétiques, pratiqués à la fois par les élites et le peuple. L'étude des sciences et des lettres s'y perpétue. Le jeune Ibn Rushd recevra une éducation ouverte et de grande qualité. Certains souverains Almoravides sont fascinés par cette civilisation raffinée, dont la diffusion est facilitée par l'espace désormais commun de leur empire « andalou-mauresque » : si « le Maghreb envoie des soldats pour le jihad, l'Espagne lui envoie en retour des savants et des artistes ». Mais le pouvoir politique doit toujours tenir compte des docteurs malikites, garants de la pureté de la foi et des moeurs. Vis-à-vis des intellectuels, et surtout à l'égard des minorités religieuses, la suspicion et l'intolérance remplacent peu à peu les habitudes de coexistence et d'échanges qui avaient permis l'émergence d'une si remarquable synthèse culturelle.

Ce climat s'appesantit encore au milieu du XIIe siècle. Le pouvoir des Almoravides décline peu à peu. Un nouveau mouvement de réforme religieuse, issu lui aussi des peuples berbères du Maroc, donne naissance à une seconde vague de conquérants, les Almohades. Cette communauté militante, rassemblée autour d'un chef prophétique, Ibn Tumart, convaincue de la nécessité d'un retour aux sources de l'Islam (al-Muwahhid, d'où le nom d'Almohades) réussit en quelques décennies à renverser le pouvoir almoravide au Maroc, avant d'entreprendre la conquête systématique de l'Espagne musulmane : Cordoue tombe entre leurs mains en 1149, suivie de Séville, de Grenade et de Valence (1171).

Une nouvelle fois, il s'agit de rendre à l'Islam d'Al-Andalous sa rigueur religieuse et morale. Les nouveaux maîtres almohades, sous l'emprise de ce radicalisme religieux, se montrent hostiles aux communautés chrétiennes ou juives, allant jusqu'à interdire toute autre pratique religieuse que l'Islam. C'est l'époque où de nombreuses familles juives se résignent à quitter Cordoue, parmi lesquelles celle du jeune Maimonide… Quant aux intellectuels musulmans, savants, poètes, lettrés, ils sont surveillés de près par de sourcilleux ulémas garants de la nouvelle orthodoxie religieuse.

Mais, tant est forte la puissance de fascination de cette civilisation brillante, le phénomène de séduction auquel avaient succombé les Almoravides se reproduit en partie : certains Almohades se laissent adoucir dans le luxe matériel et le raffinement intellectuel !

La politique d'un des plus grands des souverains almohades, 'Abû Yusuf Ya'kub El-Mansûr, est révélatrice de ces contrastes: c'est avant tout un terrible chef de guerre, qui réprime impitoyablement les révoltes en Espagne ou au Maroc et malmène durement les états chrétiens. Appuyé sur ses réserves berbères, il remporte notamment la grande bataille d'al Alarcos en 1196, où il gagne son surnom d'Al-Mansûr (le victorieux).

En même temps, c'est un homme de culture, qui se plait à fréquenter les intellectuels andalous. On connaît son amitié pour l'érudit Ibn Tufayl, savant universel, qui fut son médecin particulier. Ses relations avec Ibn Rushd sont particulièrement significatives : entré en rapports avec le philosophe par l'intermédiaire d'Ibn Tufayl, il le pousse – parfois de manière insistante – à continuer les travaux d'exégèse des textes d'Aristote. Il entretient avec lui une véritable complicité intellectuelle. Épris d'art et notamment d'architecture, il encourage de vastes programmes de magnifiques constructions : c'est sous son règne que se termine l'édification de la fameuse « Giralda », le minaret de la grande mosquée de Séville.

Mais à partir de 1188, dans une situation politique pleine de tensions, entre la reprise du « jihad » et la répression de révoltes au Maroc, il cède aux influences les plus fondamentalistes, interdisant la philosophie et certains livres, la vente du vin et l'exercice professionnel du chant et de la danse. Contraint par les rapports de force internes, il ne soutient plus son ami Ibn Rushd quand celui-ci est violemment attaqué par les religieux les plus sectaires, qui mettent en cause sa pratique de cadi… Les écrits d'Ibn Rushd sont proscrits, lui-même est exilé – mis à l'abri (?) – en 1197 dans la bourgade de Lucena, où une importante communauté juive survit alors dans la crainte. Le Sultan lui accorde son pardon et l'appelle à sa cour à Marrakech, où il meurt en décembre 1198 sans avoir revu l'Andalousie. Son corps aurait été ramené à Cordoue.



Le minaret dit *la Giralda de Séville.*
La Giralda est l'ancien minaret de la Grande mosquée almohade de Séville.

4. Le chant du cygne d'une civilisation d'exception ?

Fortement suspecté d'hérésie, Ibn Rush n'aura guère de postérité en terre d'Islam. Une part de son œuvre sera sauvée par les traducteurs juifs, avant d'irriguer profondément la scolastique occidentale.
Al-Mansûr ne survivra qu'un an à son ami Ibn Rushd. C'est alors le début du déclin de l'Empire almohade, mais aussi de l'Espagne musulmane… La Reconquista chrétienne reprend avec vigueur, brisant la résistance musulmane à la bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212. La ville du philosophe, Cordoue la splendide, tombe en 1236, et le territoire d'Al-Andalous se rétrécit comme une peau de chagrin… Bientôt, seul le petit royaume de Grenade assurera, jusqu'en 1492, la survie du rêve d'une synthèse harmonieuse des grandes cultures issues de l'antiquité et de l'Orient…



Joueurs de luth.
Cántigas de Santa María de Alfonso X El Sabio (1260), Palais de l'Escurial, Madrid.

Cordoue vit naître, pratiquement en même temps, deux intellectuels d'exception, Ibn Rushd (Averroès) et Musa Ibn Maymun (Maïmonide)… Par une triste ironie de l'histoire, ils étaient les fruits les plus éclatants de la longue tradition culturelle d'al-Andalous, fondée sur une authentique liberté de pensée et une profonde curiosité intellectuelle pour toutes les œuvres de l'esprit, alors même que les avidités de conquêtes, les radicalisations religieuses, les divers fanatismes, allaient s'acharner à la détruire. Attachés l'un et l'autre à étudier les multiples problèmes impliqués par la conciliation de la foi et de la raison, ils seront victimes de la persécution, mourront l'un et l'autre dans l'amertume, loin de la cité où avaient prospéré leurs familles. Ils n'en restent pas moins les emblèmes de cette culture andalouse dont notre temps voudrait voir refleurir l'esprit. Celui de la circulation des textes et des idées, de l'incessant croisement des arts et des langues. De l'intelligence du jeu d'échecs et de la sensualité des musiques…

Bibliographie indicative :

BENNASSAR Bartolomé – *Histoire des Espagnols*, Robert Laffont, Paris, 1992.

BURLOT Joseph – *La Civilisation islamique*, Hachette Éducation, Paris, 1995.

GARCIN Jean-Claude (dir.) – *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval (x^e^-xve siècle)*, PUF, collection « Nouvelle Clio », 1995.

MENOCAL Maria Rosa – *L'Andalousie arabe, une culture de la tolérance*, Éditions Autrement, collection « Mémoires », Paris, 2003.

MIQUEL André – *L'Islam et sa civilisation*, Armand Colin, 1977, réédition 2004.

RUCQUOI Adeline – *Histoire médiévale de la péninsule ibérique*, Éditions du Seuil, Paris 1993.

Petite biographie d'Averroès :

Cordoue, 1126 - Marrakech, 1198

Petite biographie d'Averroès : Cordoue, 1126 - Marrakech, 1198

Nom complet : Abu l-Walid Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Ahmad ibn Ahmad ibn Rušd.
أبو الوليد محمد بن احمد بن محمد بن احمد بن احمد بن رشد

Nom latinisé : Averroès.

Ascendance : fils et petit-fils de cadi.

Contexte : époque troublée, perturbée par le passage des Almoravides aux Almohades ; instabilité des petits califats.

Très tôt initié par son père, cadi (juge) de la ville, à la jurisprudence et à la théologie, Averroès commence très jeune sa formation religieuse en apprenant par cœur le *Coran* puis étudie le *hadîth*[1] et le *fiqh*[2]. D'un point de vue juridique, il réforme l'administration de la justice à Marrakech et continue à exercer sa charge de grand cadi de Cordoue tout en faisant de longs séjours à Marrakech.

Il reçoit également une formation dans tous les domaines du savoir et sera juriste, médecin, physicien, philosophe et mathématicien allant du savoir de base à la spécialisation dans certains domaines comme la médecine ou le droit. Sa vie mouvementée le fera voyager entre Séville, Cordoue, Marrakech et Fès.

Il étudie la médecine sous Avenzoar dont il sera le disciple, sera nommé médecin de l'émir almohade Abu Yaqûb Yûsuf (1163-1184) à Marrakech en 1182 et sera le médecin de son successeur.

Il consacre toute sa vie à l'œuvre d'Aristote en la débarrassant de toutes les interprétations faites jusque-là pour en retrouver le sens premier et l'authenticité. On dit que l'émir Abu Yaqûb Yûsuf lui aurait demandé de faire le commentaire des œuvres d'Aristote lors de leur première rencontre en 1166. Il utilise plusieurs traductions et en repère les erreurs, lacunes et rajouts. Son surnom de « Commentator » (« Le Commentateur ») lui vient de ses commentaires d'Aristote (en particulier du *De Anima*) pour lesquels il est connu.

Quelques dates

1126	**Naissance à Cordoue.** **On sait très peu de choses sur son enfance.**
1149	**Cordoue est occupée par les Almohades et commence à décliner. Averroès a 23 ans et doit, comme tous les Cordouans, adhérer à la doctrine almohade.**
1153	**Il est invité à la cour de Marrakech ; il est présenté par le philosophe Ibn Tufayl à l'émir Abu Yakib Yusuf.**
1158 - 1160	**Rédaction de l'abrégé de *L'Almageste* de Ptolémée.**
1167	**Il commence un nouveau cycle sur la philosophie aristotélicienne.**
1168	**Mort de son père Ahmad.** **Fin de la rédaction de *Bidayat al-Mujtahid Wa Nihayat al-Muqtasid* (sauf *Livre du pèlerinage*).**
1169	**Il est nommé cadi (juge) à Séville.**

1. Ensemble des traditions relatives aux actes, paroles et attitudes du Prophète.
2. Droit musulman.

1171	**Il revient à Cordoue qui subit une série de tremblements de terre.**
1175	**Commentaires moyens de la *Rhétorique* et la *Métaphysique* d'Aristote.**
1177	**Il compose le commentaire moyen de *L'Éthique à Nicomaque.***
1178	**Il fait un séjour à Marrakech**
1179	**Il est nommé à Séville et publie un traité théologique : *Le Dévoilement des méthodes des preuves*.**
Autour de 1179	**Autour de 1179, il écrit :** **– *Le Discours décisif ;*** **– *L'Écroulement de l'écroulement* en réponse à *L'Écroulement des philosophes* d'Al Ghazali.**
1180	**Il devient grand cadi de Cordoue.**
1182	**Il est vizir à Marrakech et premier médecin du calife almohade Abu YaKub Yusuf en remplacement de Ibn Tufayl qui a démissionné de sa charge de médecin du sultan.**
1184	**Il restera le médecin du successeur de Yusuf, le sultan Al Mansur.**
1188	**Rajout du *Livre du pèlerinage* à la *Bidayat al-Mujtahid*.**
1190	**Publication du grand commentaire du *Traité de l'âme* (*De Anima*) d'Aristote.**
1195 1197 ?	**Averroès fut exilé après qu'on acheva de détruire sa réputation : on l'envoya à Lucena, une petite ville d'Andalousie à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Cordoue ; essentiellement peuplée de juifs et délaissée par le pouvoir almohade, cette ville était en déclin depuis l'interdiction d'autres religions que l'Islam.**
1198	**Il est rappelé au Maroc (Marrakech) et pardonné mais sans réintégrer pour autant ses fonctions.**
11 décembre 1198	**Mort d'Averroès à Marrakech.**
1240 et 1530	**L'Église condamne les idées d'Averroès.**

Autour du personnage d'Averroès s'est bâtie une légende : à côté des écrits, une tradition orale contribua parfois à ternir son image. Ainsi, une notice de Léon l'Africain reprise par le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle (première édition, fin 1696) rapporte des informations fantaisistes et des contre-vérités qui alimentent la légende.

Averroès, le grand interprète :

la vérité est-elle singulière ou plurielle ?

Averroès, le grand interprète
(Abu-l-Walid Mohammed ibn Hamed ibn Rushd) 1126 - 1198 :
la vérité est-elle singulière ou plurielle ?

Comment peut-il y avoir plusieurs vérités ? Cette question est au cœur de nombreux problèmes philosophiques, religieux, éthiques, culturels et scientifiques. Autant dire qu'il s'agit d'une question de grande importance.

Domaines	Formes de la pluralité
PHILOSOPHIE	**Les philosophes ne sont pas d'accord entre eux ni à la même époque ni à travers les époques.**
RELIGION	**Les religions ne se présentent pas sous une forme unique. La dispute peut être intérieure à un même courant.**
ÉTHIQUE	**Toute morale se veut recherche du Bien. Mais elles divergent sur le sens de cette valeur.**
CULTURE, MŒURS, TRADITIONS	**Rien n'est plus varié et bariolé que les mœurs :** ***O tempora, o mores… !***
SCIENCE	**En science, le désaccord est constant entre théories rivales.**

On voit apparaître **trois types d'oppositions** :

I. L'opposition entre deux vérités qui expriment deux points de vue possibles et inconciliables sur une même chose.

Dans ce cas, on doit admettre que la vérité elle-même est plurielle et que, dans une dispute, le dernier mot sera un constat de divergence et non le dépassement du désaccord. Ainsi, ne peut-on pas mettre d'accord Platon et Aristote sur la question de l'existence d'un monde des Idées conçu comme réellement séparé du monde sensible (Platon) ou seulement séparé de manière intellectuelle (Aristote).

II. L'opposition entre deux vérités qui sont destinées à se départager car :

– l'une des deux est fausse (fixisme et évolutionnisme) ;

– ou bien l'une des deux est obsolète (voir géocentrisme et héliocentrisme) ;

– ou bien l'une des deux est incomplète (voir la théorie de Galilée relativement à celle de Newton : dans la première, on exprime le mouvement sans avoir recours à la notion de force qui a été introduite par Newton en rendant les formules de Galilée plus aptes à rendre compte des phénomènes) ;

– ou bien l'une des deux est une image édulcorée de l'autre (voir « l'image » vulgarisée du « Big Bang » comme explication de l'origine de l'univers relativement à la théorie mathématique qui exige une explication de ce genre)
ou seulement séparé de manière intellectuelle (Aristote).

III. L'opposition entre deux vérités qui peuvent prétendre se maintenir mais dont le conflit est bénéfique pour chacune.

Par exemple en physique, des théories adverses portant sur la nature de la lumière ont été en concurrence au début du xxe siècle. Leur « dispute » a été très féconde pour la science de la nature.

QUESTION : dans quelle catégorie doit-on situer l'opposition entre la lecture religieuse du *Coran* et et son interprétation rationnelle et démonstrative (philosophique), telle que la présente Averroès dans son *Traité décisif* ?

Traité décisif

Plan de l'ouvrage

Nous suivons ici Alain de Libéra dans son introduction à l'édition Garnier-Flammarion du *Discours décisif*[1].
Le traducteur pense pouvoir y déceler le plan suivant :

Première partie § 1-17 : exposé de la thèse d'Averroès d'après laquelle ceux qui ont la capacité de raisonner par démonstration sont invités par le *Coran* lui-même à philosopher. Averroès explique que tout musulman a le devoir de connaître.

§ 1 : Averroès présente d'un point de vue juridique la question de l'activité philosophique vis-à-vis de la loi coranique.

§ 2-17 : La thèse d'Averroès est justifiée et précisée.

Deuxième partie § 18-48 : Averroès répond aux objections contre la philosophie qui viendrait de sa nette discordance avec le *Coran* ou de sa tendance à susciter des interprétations erronées du *Coran*.

Troisième partie § 49-72 : Averroès détaille les conséquences pratiques de sa thèse.

Si on applique les trois formes d'opposition au rapport du texte religieux et du raisonnement logique, faut-il penser que :

1. Les vérités de la foi et celles de la raison sont inconciliables (et alors il faut décider laquelle des deux doit prévaloir) ?

2. L'une des deux doit céder le pas et reconnaître la supériorité de l'autre ? car :

   2.1 – les vérités de raison sont une version mythique et archaïque de la vérité de raison ; ou bien, les vérités de raison sont une version laïque, donc non-inspirée, d'une vérité que seule la foi peut atteindre.

   2.2 – le récit des Écritures est une vision du monde qui exprime le niveau de connaissance des hommes de l'époque où il a été rédigé et qui doit être réformé à la lumière des connaissances acquises par la raison au fil des temps ; ou bien le récit des Écritures contient des vérités dont le sens échappe aux hommes et qui se révèlent à eux au fur et à mesure des interprétations successives. La raison ne saurait en épuiser le fond, par principe.

   2.3 – les vérités de foi sont la version métaphorique des vérités de raison ; ou bien, les vérités de raison sont la version logique d'une vérité transcendante (qui par son origine dépasse la logique elle-même).

3. Les vérités de raison et celles de la foi expriment dans des langages différents des propositions à la fois communes et diversement articulées qui relancent chacun des deux camps à mieux expliciter son propre point de vue.

1. Averroès, *Le Livre du discours décisif*, Flammarion, collection GF, 1996 – Traduction Marc Geoffroy.

Voici un texte central du *Traité décisif*. Non seulement il présente la question de l'unité ou de la pluralité de la vérité, mais il est lui-même au centre d'une polémique[2] sur la signification de l'averroïsme en matière de rapports entre la foi et la raison, la religion et la philosophie.



Double folio de Coran, Sourate « Le Soleil » (v. 11-15) et Sourate « La Nuit» (v. 1-19). Espagne XIIe siècle.
Encre de couleur et or sur parchemin, Institut du Monde Arabe, Paris.

« Il a un contresens polémique sur la notion de « double vérité » que le Moyen-âge a prêté à Averroès qui aurait soutenu qu'il y avait côte à côte en quelque sorte l'idée de vérité et d'une vérité de la raison, ou vérité philosophique. »

Ali Benmakhlouf, *Le Vocabulaire d'Averroès*, Paris, Ellipses, Article « Vérité ».

« Nul philosophe n'aura été plus mal compris ni plus calomnié qu'Averroès. Parmi les penseurs de terre d'Islam, nul n'aura eu plus d'influence sur la culture universelle. Philosophe impénitent, rationaliste intrépide ou cynique, homme d'une "double foi" ou inventeur du "double langage", tous les qualificatifs lui ont été attribués. »

Alain de Libera, *La Philosophie médiévale*, Paris, PUF, 1993, page 161.

Le texte

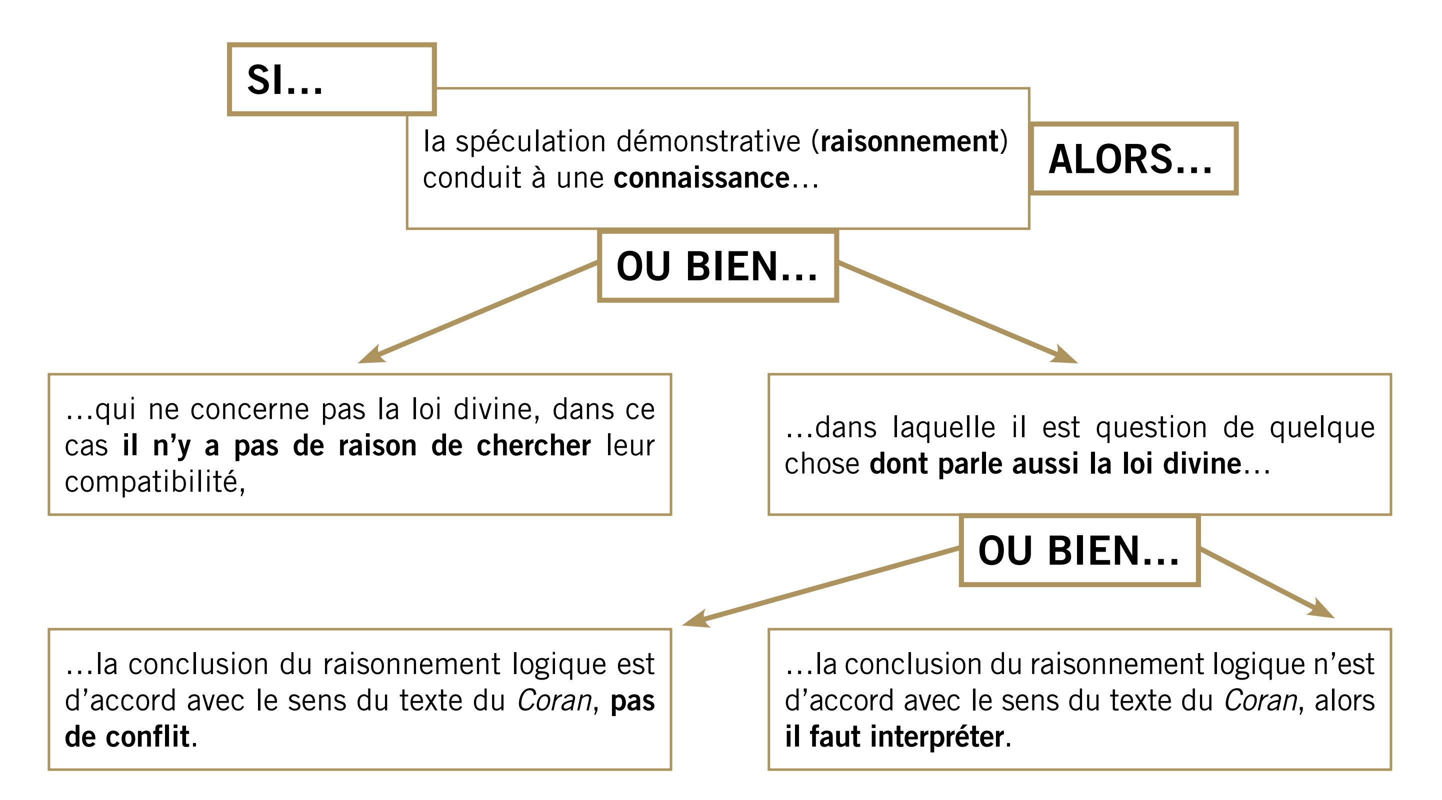
Verset du *Coran*, XVI, 126 :
« Appelle dans la voie de ton Seigneur par la sagesse et les exhortations bienveillantes et, en discutant avec eux, emploie les moyens les plus convenables. » adressé au Prophète.

Si ces préceptes religieux sont de bon aloi, et s'ils invitent à la spéculation qui conduit à la connaissance de l'Être Véritable, nous savons donc, nous musulmans, d'une façon décisive, que la spéculation fondée sur la démonstration ne conduit pas à contredire les enseignements donnés par la Loi divine. Car la vérité ne saurait être contraire à la vérité : elle s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur. Cela étant, si la spéculation démonstrative conduit à une connaissance quelconque d'un être quelconque, alors, de deux choses l'une : ou bien il n'est pas question de cet être dans la Loi divine, ou bien il en est question. S'il n'en est pas question, pas de contradiction, et le cas est le même que pour les dispositions légales dont il n'est pas question dans la Loi divine et que le jurisconsulte infère par le syllogisme juridique. Si, au contraire, la loi religieuse en parle, alors le sens extérieur du texte est ou bien d'accord avec les conclusions auxquelles conduit la démonstration appliquée à cet être, ou bien en désaccord avec ses conclusions. S'il est d'accord, il n'y a rien à en dire. S'il est en désaccord, alors il demande à être interprété. Interpréter veut dire faire passer la signification d'une expression du sens propre au sens figuré, sans déroger à l'usage de la langue des Arabes, en donnant métaphoriquement à une chose le nom d'une chose semblable, ou de sa cause, ou de sa conséquence, ou d'une chose concomitante, ou en usant d'une autre métaphore couramment indiquée parmi les figures du langage.

Extrait du *Traité décisif*, traduction Léon Gauthier, Paris, Éditions Sindbad, 1988, pages 20-21.

2. Pour une énième version de cette polémique, voir l'échange d'arguments entre Luc Ferry et Rémi Brague, sur *http://www.dailymotion.com/video/x1topt_remi-brague-vs-luc-ferry-kto-24-11*

On le voit, quelle que soit la valeur de la démonstration en matière de lecture du *Coran*, Averroès n'hésite pas à donner une forme logique à son argumentation. Il utilise le procédé de la dichotomie pour présenter son raisonnement. En voici une schématisation :



Grâce à cette schématisation, on peut visualiser trois choses très importantes qu'il convient de mettre en évidence si nous voulons nous acheminer vers une réponse à notre question :

1. Toute l'argumentation d'Averroès est suspendue à un SI...
Cela montre qu'Averroès raisonne déjà en termes d'**hypothèse** et de **conséquence**. Ne faut-il pas y voir une application d'une démarche plus scientifique ? Sa science de prédilection est la **médecine**.

2. Les branches de gauche de la schématisation montrent qu'une première forme de compatibilité de la raison et de la foi et ses vérités, peut se vérifier simplement dans le cas où elles ne portent pas sur le même objet. Il faut remarquer que ce cas de figure est rapporté à une situation **juridique**.

3. Les branches de droite de la schématisation montrent que dans le domaine de l'application du raisonnement aux vérités de la foi, nous devons avoir recours à l'**interprétation**. Cela fait rebondir la question, car on doit alors se demander **qui et au nom de quoi** est autorisé à interpréter le texte révélé.

Examinons ces trois dimensions et tirons d'elles quelques conséquences possibles :

A - Le recours au paradigme logico-médical

Le recours à une structure d'hypothèse dans le raisonnement témoigne d'un intérêt appuyé de la part d'Averroès pour la logique d'une part et pour la démarche scientifique d'autre part. Or, on sait qu'Averroès s'est intéressé de très près à la logique d'Aristote (dont il a traduit et commenté les traités) et qu'il a exercé en qualité de médecin en exploitant et critiquant les préceptes de Galien. Faisons un rapide point sur ces deux dimensions et exploitons-les ensuite.

Averroès et la logique aristotélicienne

On connaît l'activité de commentateur d'Averroès et sa constante fréquentation de la philosophie d'Aristote. Celui-ci reste à ses yeux de loin préférable à Platon exactement comme l'on préfèrera dans un domaine donné l'être ou la chose qui le représente le mieux. Aux yeux d'Averroès, Aristote et le modèle même du philosophe et du logicien dans la mesure où il aurait fait de la philosophie une méthode démonstrative universelle.

De cette admiration pour le grand philosophe grec, Averroès tire celle pour l'invention du syllogisme comme méthode et forme du raisonnement. Dans l'œuvre d'Aristote, cette théorie se trouve exposée dans les *Analytiques seconds*. Averroès distingue ainsi entre la démonstration et les autres procédés d'argumentation qui relèvent plutôt de la rhétorique et de la dialectique que de la logique. À vrai dire, il convient de ne pas opposer logique, dialectique et rhétorique comme des catégories étanches. Ces distinctions correspondent chez lui à des façons de recevoir et de comprendre le message coranique. On pourrait les résumer ainsi : d'abord la façon de ceux qui sont capables de raisonner au moyen des formes logiques, ensuite ceux qui sont capables de délibérer grâce à leur pensée, enfin ceux qui se servent des pensées des autres sans les reprendre par eux-mêmes. Dans la mesure où il n'y a pas de preuve sans syllogisme, les deux dernières demeurent des approches moins fiables de la vérité. Leur sensibilité à l'opinion communément admise est, de ce fait, bien plus grande que dans le raisonnement démonstratif. Il ne s'agit cependant pas de mépriser le consensus comme méthode d'approche de la vérité, comme le montrent certaines pratiques juridiques d'ailleurs. Averroès adopte donc les catégories d'Aristote (telles qu'elles sont exposées dans l'*Organon*) comme des catégories de la pensée elle-même et non comme l'expression de la seule rationalité grecque. Il était tentant à cette époque de relativiser les produits de la pensée antique et tout particulièrement la logique grecque dans la mesure où par exemple, elle repose sur l'usage de la copule « est », usage inconnu par l'arabe. Malgré cela Averroès a tenté de maintenir le caractère universel du raisonnement logique.

Averroès s'est efforcé de maintenir une sorte d'unité profonde dans les différentes formes de raisonnement et d'exposition logique : de sorte que de la pensée démonstrative, à la poétique en passant par rhétorique, il n'y a pas de rupture du paradigme rationnel (on voit par là que la logique concerne aussi bien le raisonnement que l'énonciation, ce qui est d'une grande modernité).

La **démonstration** est ainsi le modèle de la connaissance. Averroès veut à tout prix montrer qu'elle n'est pas, chez l'homme savant, en conflit avec l'interprétation. Ainsi ce qui se dit métaphoriquement dans le Coran peut se formuler démonstrativement et inversement.

On comprend mieux dans ces conditions pourquoi Averroès dénonce un usage abusif de la **dialectique** qui ne vise qu'une forme de réfutation sans véritable connaissance.

En revanche la **rhétorique** n'est pas condamnée pour elle-même mais seulement lorsqu'elle est utilisée hors de son champ naturel qui est essentiellement politique, social, voire juridique (c'est l'art qui convient au discours réglant les affaires de la cité).

Enfin la **poétique** elle-même a un sens logique dans la mesure où elle établit certaines conditions formelles de l'énonciation (rythme ou mélodie) et qu'elle pose la question de l'imitation.

Averroès et la médecine

Il est essentiel de souligner que la pratique médicale d'Averroès n'est pas une forme isolée de son art mais une manière de mettre en œuvre dans un domaine spécifique les mêmes préceptes généraux. Inversement, ce qu'Averroès importe de cette pratique dans le domaine de la théologie et de la philosophie est d'une grande originalité. Ses réflexions dans ce domaine sont consignées dans *Le Colliget*.

C'est à Galien, le médecin romain, qu'Averroès emprunte ses spéculations sur la maladie et la santé, les régimes et la guérison. Mais il ne s'en tient pas à un seul savoir livresque, exerçant une véritable activité de médecin. Cependant, ce qui distingue son approche de la pratique est bien l'introduction du raisonnement scientifique dans ce domaine. En ce sens, il montre que l'usage de la dialectique par la médecine n'est qu'une forme de connaissance vague qui conduit à une pratique

inefficace (partant de grand principes métaphysiques) alors que sa méthode technique fondée sur l'adjonction de moyens artificiels au dynamisme naturel du corps dans le but de lui faire retrouver son équilibre, semble à la fois plus efficace et plus fondée (puisqu'elle implique une connaissance de ces formes d'équilibre).



Détail de la fresque *Triomphe de Saint Thomas et Allégorie des Sciences* représentant Averroès
Fresque d'Anfrea di Bonaiuto dit Andrea da Firenze, Chapelle des Espagnols, Santa Maria Novella, Florence.

Averroès philosophe fut avant tout praticien et théoricien de la médecine et du droit. Il aurait écrit 78 livres sur différents sujets.

Averroès était un médecin porté sur la recherche, l'analyse et le traitement des maladies, bien qu'il ait eu un plus grand penchant pour la recherche et l'étude. Son œuvre médicale la plus connue est *Kitab Al-Kulliyate fil-Tibb* (« *De la médecine universelle* »). Écrit avant 1162, cet ouvrage fut traduit en latin par Bonacosa en 1255, sous le titre de « *Colliget* », et en hébreu. Il fut publié en 1482 et en 1560 à Venise, il fut enseigné officiellement dans les facultés et écoles de médecine occidentales jusqu'au XVII[e] et XVIII[e] siècles. En 1989, le Conseil supérieur algérien de la Culture, en coopération avec l'Union internationale des académies, a procédé à la publication d'*Al-Kulliyate*, après authentification et commentaire par les Dr Saïd Chibane et Ammar al-Talibi. Il est composé de sept livres, comporte une introduction à la physiologie. Il y exprime son adhésion à la médecine scientifique héritée des Grecs qu'il faut concilier avec l'ensemble des traditions rassemblant les pratiques et les conseils du Prophète en matière de soins. Il souligne, en outre, la nécessité de s'appuyer sur l'observation et l'expérimentation, d'avoir une connaissance globale de tout ce que la science naturelle a accumulé au plan de la dissection et de la fonction des membres. La consultation entre médecins qu'il a prônée est un apport notable à la médecine.

1 - Tashrih al-a'Ida': *De Anatomia* (Anatomie des organes)

– Averroès s'intéresse à l'anatomie. Il traite de sept paires de nerfs crâniens, il décrit les nerfs rachidiens et leurs territoires d'innervation, les quatre citernes cérébrales ainsi que deux méninges ;

– Averroès, dans *Le Colliget*, se range clairement derrière Aristote et il fait du cœur le siège de la virtus et de la sensibilité générale, en réfutant les arguments anatomiques qui pouvaient être avancés ;

– outre ses fonctions motrices, il reconnaît au cerveau les capacités d'imagination, de réflexion, de mémorisation (mémoire d'évocation et de fixation) ;

– il découvre que l'organe sensible de l'œil est la rétine, et annonçe parmi les premiers que la rétine reçoit la lumière.

2 - Al-Sihha : *De Sanitate, &, de Complexione* (Santé et Physiologie)

– Lorsqu'on a eu la chance de guérir d'une variole, il aboutit à la conclusion que la variole ne touche le malade qu'une seule fois.

3 - Al-Marad : *De Aegritisdinibus, & accientisbus* (Maladies et accidents)

– Réponses ou conseils touchant la diarrhée ;

– commentaire moyen sur le « *De febribus* » (Des fièvres) de Galien ;

– commentaire du « *De temperamentis* » de Galien ;

– « *De spermate* » (« *Du sperme* ») ;

– questions sur la fièvre intermittente ;

– sur les fièvres putrides ;

– la rage est due à la maladie du chien atteint de la rage ;

– il souscrit, en outre, à la proposition d'Ibn Sina sur la transmission héréditaire, de père en fils, de certaines maladies.

4 - Al-'Alamat : *De Signis Saenitum, & Aegritudinum* (Symptômes)

– Averroès a décrit une multitude de maladies ainsi que leurs symptômes et leurs complications. Il a traité, en outre, des manifestations psychiques telles que la colère, la tristesse, l'anxiété et l'épilepsie.

5 - Al-Adwiya wa 'l-aghdhiya : *De Cibis, & Medicinis* (Médicaments et nourriture)

– Averroès estimait qu'une alimentation saine, une eau propre et un air pur étaient les garants d'une bonne santé. Il considérait que les médicaments constituaient une matière étrangère au corps, nuisible au fonctionnement de certains organes en raison de leurs diverses incidences, en particulier sur le foie et les reins, dont les fonctions visent à éliminer les poisons du corps ;

– **« En médecine il y a d'abord la parole, ensuite il y a l'herbe, ensuite il y a le bistouri. »** ;

– la chair de vipère et les herbes médicinales faisaient partie des ingrédients de base qui entraient dans la composition des médicaments.

6 - Hifz al-sihha : *De Redimine sanitatis* (Hygiène)

– Averroès est l'auteur de la première ébauche de description du sarcopte de la gale.

7 - Shifa al-amrad : *De aegritudi num Curatione, seu Ingenio sanitatis* (Thérapie)

– Il s'est intéressé également à la thérapeutique médicale, consacrant une bonne partie de son ouvrage aux différents types d'aliments et de remèdes et à leurs effets, tout en fixant les bases à suivre pour déterminer les posologies.

Source : http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/averroes.html

Ces détours nous apprennent que non seulement Averroès est très « affuté » sur la question des raisonnements valables logiquement par opposition aux autres registres du discours, mais qu'il a déjà opté, dans le domaine scientifique, pour un savoir éprouvé et efficace, plutôt que pour celui qui ne dit vrai que par accident, c'est-à-dire conformément à des principes métaphysiques qu'on ne saurait prouver. Le « **Si**… » de son argumentation est donc bien celui de l'hypothèse scientifique qui se développe en connaissance de cause avec une méthode rigoureuse à la fois sur le plan de la forme et sur celui des contenus. Cependant, on remarque l'effort constant pour sauver tous les registres du discours en leur assignant une cohérence spécifique en fonction du contexte de leur énonciation.

B - Le recours au paradigme juridique

Averroès et le droit

Averroès exerça en qualité de cadi. C'est sans doute dans cette pratique juridique que l'imbrication des convictions rationnelles, de la foi et de l'originalité des vues d'Averroès est le mieux perceptible. En effet, le propre du droit est de trancher des différends (controverses) et de réguler des disputes. Il faut aussi que les décisions rendues soient à la fois justes et comprises. Ces contraintes font du droit un véritable art dans la mesure où non seulement il est nécessaire de demeurer conforme à des principes généraux mais surtout du fait qu'il faut savoir les adapter à des cas particuliers. Il fallait, à Averroès, composer avec les quatre sources de la loi religieuse que sont, le ***Coran***, les **dits du Prophète**, le **consensus de la communauté** religieuse et enfin la **dérivation** personnelle (qui devient essentielle chez le philosophe andalou).

Passer du cas général au cas particulier est bien une activité de dérivation : Averroès y voit le terrain d'élection de la démarche syllogistique quand elle veut s'articuler à la pratique. Ainsi, *le Traité de droit musulman* propose l'usage d'un syllogisme juridique consistant en une démarche de transfert de la loi exprimée dans le *Coran* vers le cas singulier qu'il s'agit de juger selon les étapes d'une analogie.

Ici aussi, la démarche se veut rationnelle et méthodique puisque l'exercice du droit consiste à montrer que le jugement est légitimé par la ressemblance étroite entre des cas généraux et le cas particulier examiné. Cela vise non seulement à réduire l'arbitraire mais aussi à lire rationnellement les indications religieuses en les introduisant dans ce procédé logique à titre de principe.

On comprend mieux aussi que la loi coranique soit envisagée par Averroès selon son sens premier, comme ce qui met sur la voie (étymologie de *chari'a*). Averroès précise que si la loi prescrit (comme obligation) quelque chose, c'est bien de se servir de son intellect d'abord.

QUESTION posée à A. de Libera : connaît-on des décisions qu'il a prises en tant que cadi ? A-t-il été conservateur ou novateur ?

« Il faudrait dépouiller tout un corpus juridique. Pour ce que j'en sais, ses décisions étaient marquées au coin du bon sens et de l'équilibre. Je ne pense pas qu'il était spécialement un novateur. Simplement il s'écartait du juridisme maniaque, du littéralisme systématique. Il s'agissait de rendre un jugement équitable à partir d'une connaissance approfondie de la tradition. C'était un jurisconsulte capable de réfléchir et d'appliquer ce raisonnement par analogie qui est le raisonnement propre aux juristes. Par les chroniques, on a la preuve qu'aucune de ses décisions juridiques n'a laissé dans l'histoire de traces contradictoires avec l'image qu'on se fait de lui en lisant ses travaux de philosophe ou de théologien. »

Source : **http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/9_28_2.pdf**

Le détour d'Averroès par la pratique de cadi nous apprend que non seulement le champ du droit dépasse celui de la religion, mais de plus qu'il existe une façon d'articuler les préceptes généraux du *Coran* avec les cas particuliers qu'il n'a pas explicitement prévus. Cela nous indique que la compétence **interprétative** est d'ordre logique et non religieux.

C - Le recours au paradigme herméneutique

La définition du processus interprétatif est donc très liée à la question rhétorique. Elle contient le secret du statut du métaphorique pour Averroès. Tentons de l'expliciter en plusieurs étapes.

1. Tout d'abord, il faut rattacher l'idée d'interprétation aux deux traditions (grecque et arabe) car elle joue un rôle majeur aussi bien dans la logique aristotélicienne que dans l'exégèse des textes sacrés.

2. Ensuite il faut comprendre la définition de l'interprétation proposée par Averroès ici : « *Interpréter veut dire faire passer la signification d'une expression du sens propre au sens figuré, sans déroger à l'usage de la langue des Arabes, en donnant métaphoriquement à une chose le nom d'une chose semblable, ou de sa cause, ou de sa conséquence, ou d'une chose concomitante, ou en usant d'une autre métaphore couramment indiquée parmi les figures du langage* ».

3. Enfin il faut rattacher les deux premiers points à « la doctrine de la réception » développée par Averroès selon laquelle chaque homme doit entendre la vérité dans le registre qui lui convient le mieux.

Ici, Averroès adopte une position que la philosophie a parfois reconduite en distinguant l'approche de l'élite de l'approche de masse. L'idée centrale consiste à affirmer que celui qui ne peut comprendre la démonstration et qui se voit confronté avec elle développe l'état d'esprit de l'infidèle. On comprend donc l'infidélité comme « l'inadéquation entre la méthode exposée et le public concerné », dit Ali Benmakhlouf (*Le Vocabulaire d'Averroès*). Un clivage dans *l'aspect* que revêt la vérité se retrouve donc dans l'opposition entre ce qui est accessible à tous et ce qui ne l'est qu'à quelques-uns, bien qu'il s'agisse des mêmes contenus.

La question des « deux vérités »

L'enjeu de la question des « deux vérités » est de taille, tout d'abord sur le plan philosophique et métaphysique puisque l'affirmation d'un double régime de vérité débouche immédiatement sur la question de la source et de la destination de chacune. Dans la mesure où la vérité de raison est obtenue par l'exercice d'une faculté de l'esprit, elle sera souvent subordonnée à celle de la foi qui renvoie à une source transcendante (Dieu, les prophètes). Certes, il suffit d'arguer que la raison elle-même est l'œuvre du divin, qu'elle vient représenter en nous des vérités qui sont déposées dans l'esprit comme l'étincelle qui doit éclairer l'exercice entier de l'intelligence (raison pour laquelle de nombreux philosophes, les stoïciens, Descartes, Spinoza… ont voulu voir dans la raison le lien ombilical avec la sagesse divine voire la divinité elle-même).
Averroès parvient donc à réduire l'écart de la transcendance et à faire de la raison le véritable chemin d'accès au sens de la vérité religieuse.

L'irréductibilité des deux formes de vérité implique aussi une forme de soumission de la raison à un ordre qui la dépasse en tout point (comme chez Pascal) auquel l'homme est, au mieux, initié par la révélation mais qu'il ne maîtrisera jamais tout à fait : de ce fait, il lui faut accepter des « vérités » qu'il ne comprend pas, obéir à des ordres tout aussi obscurs, et faire allégeance à une loi qu'il n'a pas édictée.
Averroès contourne cet obstacle et met la sagesse grecque au service d'une pratique éclairée de la religion musulmane dans laquelle l'intelligibilité de la parole divine est assurée par principe à ceux qui font un usage méthodique de leur intelligence.

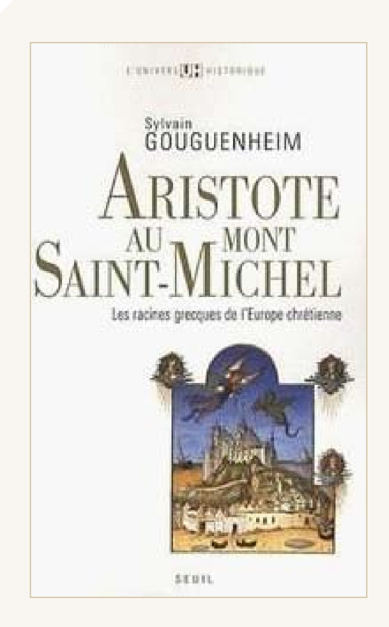
S'il s'agit d'une minorité, tout le sens de la doctrine d'Averroès consiste alors à faire de la vérité un devoir pour ceux qui peuvent montrer ce chemin aux autres.

Annexes

La polémique redondante du rôle joué par Averroès dans la transmission des textes grecs

La polémique redondante du rôle joué par Averroès dans la transmission des textes grecs n'est pas sans rapport avec cette question de fond. En effet, si la transmission a pu être effectuée directement par les sources latines, il est possible d'affirmer que ce double régime de vérité, contesté par Averroès et promu par une certaine patristique[3], l'emporte dans le fond métaphysique de la rationalité occidentale. Quelle victoire pour l'Église si toute la Science et toute la Philosophie sont finalement, dans leurs plus belles réussites, de timides tentatives pour approcher l'ordre supérieur de vérité, celui de la foi ! On comprend mieux la virulence de la dernière version de cette polémique[4] lancée par la parution du livre de Sylvain Gouguenheim, *Aristote au Mont Saint-Michel : les racines grecques de l'Europe chrétienne*.

Voici une **interview de l'auteur** où il explicite la perception qu'il a du rôle d'Averroès :



L'EXPRESS : vous n'êtes pas un spécialiste d'Aristote, mais des chevaliers Teutoniques. Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

L'AUTEUR : elle m'est venue à l'occasion d'un cours, il y a cinq ou six ans, sur les échanges culturels en Méditerranée aux XIe et XIIe siècles. J'étais alors totalement convaincu par la thèse que je critique aujourd'hui. J'adhérais à l'idée que le Moyen Âge occidental avait redécouvert Aristote et le savoir grec par la traduction des textes arabes en latin grâce à la filière espagnole, notamment à Tolède dans la seconde moitié du XIIe siècle. En voulant améliorer ce cours, et en marge de mes recherches, je tombe sur l'article d'un historien italien consacré à Jacques de Venise. Pour moi, c'est une découverte. Il fait état d'une série de traductions directes du grec au latin par Jacques de Venise et d'autres auteurs anonymes, au Mont Saint-Michel et dans la France du nord. À ces travaux s'ajoutaient les premiers commentaires de l'œuvre même d'Aristote, du moins de textes qu'on ne connaissait plus en Occident, la *Physique*, la *Métaphysique* ou *De l'âme*. J'étais surpris de ne pas retrouver ces faits dans la plupart des manuels de base.

L'EXPRESS : vos détracteurs affirment qu'il n'y a aucune preuve de la présence de Jacques de Venise au Mont Saint-Michel...

L'AUTEUR : l'historien italien auquel j'ai fait référence n'est pas catégorique. Il y a quand même un indice dans la chronique du Mont Saint-Michel rédigée par l'abbé du Mont Robert de Thorigny. Vers 1150, il rajoute en marge de son récit une phrase évoquant le travail de traduction d'Aristote par Jacques de Venise vers 1127. Ce n'est pas une preuve absolue de sa présence, d'autant moins qu'on connaît mal sa vie. Mais cette note interdit de dire qu'il n'y a jamais mis les pieds. Indiscutable, en revanche, est la circulation de nombreuses copies de Jacques de Venise parmi les cercles savants au XIIe siècle.

3. Étude, connaissance de la doctrine, des ouvrages, de la biographie des Pères de l'Église.
4. La polémique éclate au mois d'avril. *Le Monde* mentionne favorablement le livre de Sylvain Gouguenheim intitulé *Aristote au Mont Saint-Michel* (Seuil). L'auteur, professeur d'histoire à l'École normale supérieure (ENS) de Lyon, y développe l'idée que l'héritage grec a été transmis à l'Europe chrétienne médiévale directement aux XIe et XIIe siècles, et non par l'intermédiaire des philosophes arabes, notamment Averroès, grand commentateur d'Aristote.

L'EXPRESS : votre démarche vise-t-elle principalement le philosophe arabe Averroès, présenté comme le passeur d'Aristote vers l'Occident ?

L'AUTEUR : non. Je ne sous-estime pas l'influence d'Averroès, en particulier au XIIe siècle. Je dis simplement qu'il y a un rééquilibrage à opérer. Je me suis appuyé sur les meilleurs spécialistes de l'Islam. Et j'ai eu le sentiment d'une grande différence entre les articles des savants et les manuels scolaires. Ce qu'on diffuse dans le public est tronqué : on parle de l'intermédiaire arabe, pas de la « filière grecque ». J'ai donc conçu le projet d'un gros article. Il y a trois ans, j'en ai discuté avec un éditeur qui m'a encouragé à publier un livre en ce sens. Cela n'a pas eu de suite. Puis, il y a deux ans, j'ai été contacté par une éditrice du Seuil pour un ouvrage sur les croisades. De fil en aiguille, nous en sommes venus à parler de mon projet sur Aristote. Elle l'a lu, et elle m'a dit d'accord.

L'EXPRESS : votre livre remet en question la figure d'un Averroès qui serait un pont entre l'Islam et l'Occident, au profit d'une version plus conflictuelle de la pensée du philosophe arabe. Est-ce que ce n'est pas cela qui choque ?

L'AUTEUR : sans doute, bien que je ne sois pas le premier à l'écrire ! Je dis une chose simple : il faut voir les hommes du Moyen Âge tels qu'ils étaient vraiment. Averroès est un grand génie du Moyen Âge, mais il ne faut pas en faire un homme du XXe siècle. Je pense la même chose de Saint Thomas ou de Maïmonide. Ne les transformons pas en « agnostiques » ou en « tolérants », notions anachroniques. Je ne suis pas pour autant un partisan de Samuel Huntington et de sa théorie du « Choc des civilisations ». On m'a reproché de prendre l'hellénisation comme un critère de supériorité. Ce n'est pas le cas. J'adore le Japon ou la Chine, qui n'ont rien de grec ! L'hellénisation est un critère de distinction. Je ne suis pas contre les ponts entre les civilisations. Mais on ne les construira pas en s'appuyant sur un Moyen Âge de fiction. À cette époque, l'idée de dialogue des civilisations n'existait pas.

L'EXPRESS : n'accréditez-vous pas l'opposition d'un bon usage occidental des Grecs et d'une absence d'usage des mêmes en Islam ?

L'AUTEUR : l'Europe et l'Islam du Moyen Âge ont filtré, choisi ce qu'ils voulaient reprendre des Grecs. Il est nécessaire, en outre, de distinguer l'Islam comme religion ou comme civilisation. L'héritage grec est repris dans la dernière acception : les philosophes musulmans connaissent Aristote, mais aussi Plotin ou Euclide, le mathématicien. Mais les théologiens ne semblent pas avoir suivi le même chemin.

(Interview publiée dans *L'Express*)

Averroès et Raphaël :

de *L'École d'Athènes* à la Chambre de la Signature…

Averroès et Raphaël : de *L'École d'Athènes* à la Chambre de la signature…

La Chambre de la Signature

La Chambre de la Signature au Palais du Vatican (« Segnatura Gratiae et Iustitiae »), tribunal présidé par le Pape, était le cabinet du travail et la bibliothèque du pape Jules II (1503-1513).

Elle contient les plus célèbres fresques de Raphaël exécutées entre 1508 et 1511 qui sont au nombre de 4 : il s'agit de représenter les trois plus hautes catégories de l'esprit humain : le Vrai, le Bien et le Beau.

– ***L'École d'Athènes*** représente la vérité rationnelle (Vrai philosophique) ;

– ***La Dispute du saint sacrement*** représente la vérité révélée (Vrai théologique) ;

– ***Le Parnasse*** représente le Beau ;

– ***Les Vertus cardinales et théologales*** représente le Bien.

DOCUMENT 1 :
Les grands motifs de la Chambre de la Signature ou « les quatre voies qui conduisent au Ciel », c'est-à-dire au Paradis.

DOCUMENT 2 :
Le tableau de *L'École d'Athènes* représente, entre autres, Averroès : une identification des différents personnages regroupés en une typologie permet de constater qu'Ibn Rushd était le seul appartenant au Moyen Âge.

DOCUMENT 3 :
Gros plan sur Averroès dans le tableau de *L'École d'Athènes*.

DOCUMENT 1

Les grands motifs de la Chambre de la Signature ou « les quatre voies qui conduisent au Ciel », c'est-à-dire au Paradis.



Chambre de la Signature : les grands motifs de la chambre de Jules II, Palais du Vatican, Rome.

Propos des fresques :

Le pontifical ouvre harmonieusement les quatre voies de la **Véritée révélée**, de la **Vérité rationnelle**, de la **Beauté** et du **Bien** qui ensemble conduisent au Paradis (ciel culminant de la clé de voûte).

DOCUMENT 2

Le tableau de *L'École d'Athènes* représente, entre autres, Averroès : une identification des différents personnages regroupés en une typologie permet de constater qu'Ibn Rushd était le seul appartenant au Moyen Âge.

Les personnages de *L'École d'Athènes* :

– En vert les Dieux ;
– en blanc les hommes de l'Antiquité ;
– en rouge ceux de la Renaissance ;
– en bleu, Averroès.



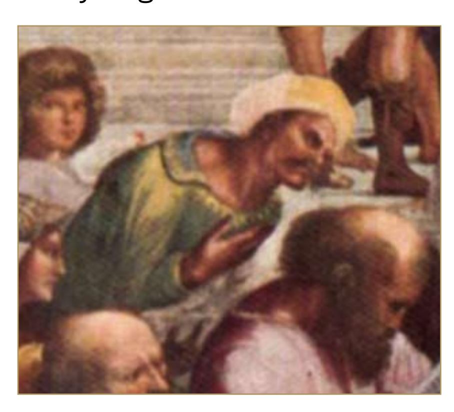
L'École d'Athènes, tableau de Raphaël situé dans la Chambre de la Signature, Palais du Vatican, Rome.

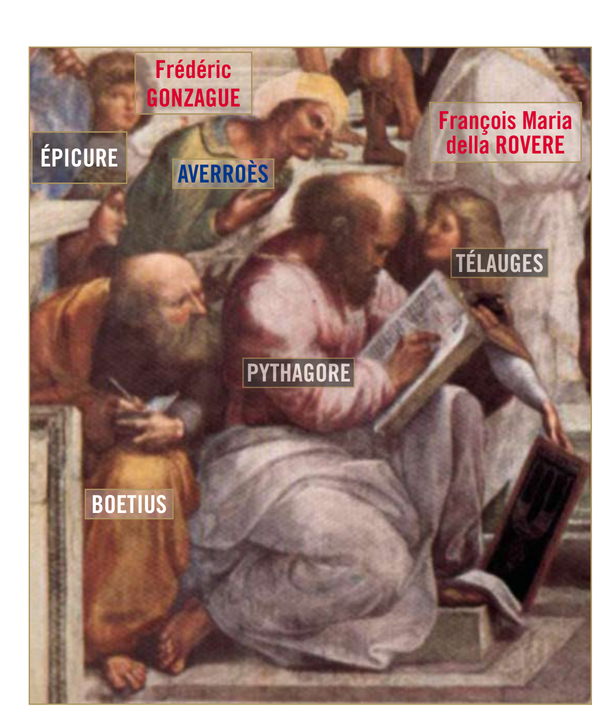
DOCUMENT 3

Gros plan sur Averroès dans le tableau de *L'École d'Athènes*.

Que regarde Averroès dans *L'École d'Athènes* ?

… par dessus l'épaule de Pythagore.



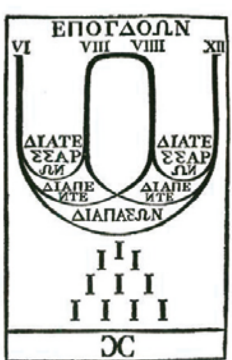


Allah ? dans un dessin préparatoire de Raphaël.



Dessin préparatoire à *L'École d'Athènes* de Raphaël.





Plus que le livre écrit par Pythagore (encrier main gauche, plume main droite) Averroès regarde une tablette tenue au sol par Télauges. Un diagramme, attribué à Pythagore, y est représenté montrant une lyre à quatre cordes dont les longueurs définissent des intervalles de ton entre des notes. Il y est question d'**harmonie mathémathique**, d'**epogdoon** (nombre entier naturel 1/8e de fois plus grand qu'un nombre donné) et de **décade divine** (pyramide de points où 4+3+2+1=10.

Annexes

Les programmes

Bibliographie sur Averroès

Programme d'histoire

CLASSE DE 5e — Les débuts de l'Islam

L'extension et la diversité religieuse et culturelle de l'Islam médiéval sont présentées au temps de l'Empire omeyyade ou de l'Empire abbasside.

L'étude est conduite à partir de la vie urbaine (à Damas, Cordoue, Bagdad…) et/ou de personnages (Moawwiya et Ali, Haroun el Rachid…). Elle comprend la présentation d'une mosquée. Elle débouche sur une carte qui situe le monde musulman médiéval par rapport à ses voisins.

Capacités

– Décrire :
- une mosquée (Médine, Damas, Cordoue…) ;
- une ville (Bagdad, Damas, Cordoue…).

L'Occident féodal, XIe - XVe siècle

Thème 4 - L'expansion de l'Occident

Connaissances

L'expansion de l'Occident, d'abord économique (développement du commerce, affirmation des marchands et des banquiers), est aussi religieuse et militaire (Reconquista, croisades). Elle se concrétise dans le développement de villes.

Démarches

L'étude est conduite à partir d'un exemple au choix d'un circuit commercial et de ses pôles ou d'une famille de banquiers ou de marchands ; d'un exemple au choix d'une grande ville et de son architecture ; d'un exemple au choix de l'expansion de la chrétienté occidentale.

Capacités

– Connaître et utiliser les repères suivants :
- la première croisade, 1096 - 1099 ;
- les espaces de l'expansion de la chrétienté sur une carte de l'Europe et de la Méditerranée, XIe - XIVe siècle ;

– raconter et expliquer un épisode des croisades ou de la Reconquista ;
– décrire quelques aspects de l'activité d'un marchand et d'un banquier d'une ville commerçante.

CLASSE DE SECONDE — La Méditérranée au XIIe siècle : carrefour de trois civilisations

– Les espaces de l'Occident chrétien, de l'Empire byzantin et du monde musulman ;
– différents contacts entre ces trois civilisations : guerres, échanges commerciaux, influences culturelles.

Il convient de présenter rapidement le cadre géographique à partir de cartes, et d'expliciter les limites chronologiques du sujet (1095 - 1204). S'il faut éviter de dresser un tableau exhaustif conduisant à l'étude détaillée des trois civilisations du bassin méditerranéen, il est souhaitable d'en souligner les fondements religieux (catholicisme romain, islam, orthodoxie) et politiques.
Le cœur de la question est bien l'idée de carrefour de civilisations. À l'aide d'un petit nombre d'exemples et de documents librement choisis, il s'agit de mettre en valeur la diversité des contacts que développent ces différentes civilisations : affrontements guerriers (croisades, Reconquista...), échanges commerciaux (comptoirs), influences culturelles (syncrétisme).
Entrées possibles : un carrefour exemplaire, la Sicile ; un espace de contacts, l'Andalousie...

Source : http://www.education.gouv.fr/botexte/hs06020829/MENE0201544A.htm

Programme d'éducation civique

CLASSE DE 5e — Des êtres humains, une seule humanité

Connaissances

Thème 1 - Différents mais égaux, égalité de droit et discriminations

Même s'il existe des différences entre les individus et une grande diversité culturelle entre les groupes humains, nous appartenons à la même humanité. Assimiler les différences de cultures à des différences de nature conduit à la discrimination et au racisme.

CLASSE DE 4e — Libertés, droit, justice

En s'appuyant sur les acquis de l'école primaire, la classe de quatrième amène les élèves à procéder à un inventaire des libertés fondamentales et à percevoir que l'exercice de celles-ci doit tenir compte de l'intérêt collectif. Le droit intervient dans la résolution des conflits et des litiges ; pour cela il s'appuie sur des textes résultant d'un débat public, de rapports de force au sein de la société et de procédures légales. [...] À l'issue de la classe de quatrième, l'élève est capable d'expliquer et mettre en relation les grandes notions du programme (liberté, droit, justice).

Programme d'ECJS (éducation civique, juridique et sociale)

CLASSE DE SECONDE — Quatre thèmes dont « Citoyenneté et intégration » Sept notions dont « Intégration »

Citoyenneté et intégration

L'exercice de la citoyenneté suppose que les individus concernés participent à la vie sociale.

En analysant l'intégration et ses défauts, on contribue à définir et à distinguer les notions d'intégration et de citoyenneté. Par intégration, on désigne toutes les formes de participation à la vie collective par l'activité, le respect de normes communes, les échanges avec les autres, les comportements familiaux, culturels et religieux.
On montre ainsi que la réflexion sur la citoyenneté doit prendre en compte l'enracinement social des individus.

Source : http://www.education.gouv.fr/botexte/hs06020829/MENE0201541A.htm

Programme d'espagnol

CLASSE DE SECONDE — Contenu culturel : « vivre ensemble en société »

Répartis en quatre notions distinctes et complémentaires – mémoire, échanges, lien social, création – , les différents thèmes suggérés peuvent être abordés dans un ordre aléatoire au gré de la progression linguistique et du niveau réel des élèves que l'enseignant est le seul à pouvoir déterminer. Ce programme n'a d'autre ambition que de proposer une initiation à la civilisation hispanique (espagnole et hispano-américaine). Il propose un vaste ensemble de thèmes culturels et indique les éléments lexicaux qu'il sera possible de rencontrer et de réutiliser à cette occasion. Il détermine également les compétences susceptibles d'être développées par l'élève et propose un ensemble non exhaustif de tâches pouvant être réalisées en classe, à la maison et au CDI, ainsi qu'une grande variété de supports authentiques dont il sera possible d'exploiter les vertus.

Notions : I - Mémoire
Thèmes culturels : Témoignages du passé

Présence de l'histoire dans la pierre, la démographie, les mentalités, les pratiques culturelles, les coutumes (reconquête, découverte et colonisation de l'Amérique).
Ségovie, Burgos, Tolède, Cordoue, Séville, Salamanque, Grenade, Avila, Cáceres, Mérida, etc.
Mexico, Cuzco, Quito, La Havane, Lima, Buenos Aires, etc.

Source : ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/bo/2002/hs7/espagnol.pdf

Enseignement de l'histoire des Arts

Encart du Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008 : Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts à l'école primaire, au collège et au lycée.
http://media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf

ÉCOLE PRIMAIRE — La liste de référence – Le Moyen Âge

– Une architecture religieuse (église romane ; église gothique ; abbaye ; mosquée ; synagogue) ; un bâtiment militaire ou civil (château fort ; cité fortifiée ; maison à colombage) ;

– un extrait d'un roman de chevalerie ;
– un costume, un vitrail, une tapisserie ;
– une musique religieuse (chant grégorien) et profane (chanson de troubadour) ;
– une fête, un spectacle de la culture populaire et nobiliaire (carnaval, tournoi) ;
– une fresque ; une sculpture romane ; une sculpture gothique ; un manuscrit enluminé.

COLLÈGE — Les périodes historiques

CLASSE DE 5e : du IXe siècle à la fin du XVIIe

Les six grands domaines artistiques

Leurs contenus sont plus étendus qu'à l'école primaire :
– Les « **arts de l'espace** » : architecture, urbanisme, arts des jardins ;
– les « **arts du langage** » : littérature écrite et orale (roman, nouvelle, fable, légende, conte, mythe, poésie, théâtre, etc.) ;
– les « **arts du quotidien** » : arts appliqués, design, objets d'art ; arts populaires ;
– les « **arts du son** » : musique vocale, musique instrumentale, technologies de création et de diffusion musicales ;
– les « **arts du spectacle vivant** » : théâtre, musique, danse, mime, arts du cirque, arts de la rue ;
– les « **arts du visuel** » :
  - arts plastiques : architecture, peinture, sculpture, dessin, photographie, bande dessinée, etc.
  - cinéma, audiovisuel, vidéo et autres images.

La liste des thématiques

Les thématiques sont librement choisies par les professeurs dans la liste suivante qu'ils peuvent éventuellement compléter :
– « Arts, créations, cultures » ;
– « Arts, espace, temps » ;
– « Arts, États et pouvoir » ;
– « Arts, mythes et religions » ;
– « Arts, techniques, expressions » ;
– « Arts, ruptures, continuités ».

LYCÉE

Voies générale, technologique, professionnelle

La liste des thématiques

Cette liste est répartie en quatre champs.

1. Champ anthropologique : « Arts, réalités, imaginaires » ; « Arts et sacré » ; « Arts, sociétés, cultures » ; « Arts, corps, expressions ».

2. Champ historique et social : « Arts et économie » ; « Arts et idéologies » « Arts, mémoires, témoignages, engagements ».

3. Champ technique : « Arts, contraintes, réalisations » ; « Arts, sciences et techniques » ; « Arts, informations, communications ».
4. Champ esthétique : « Arts, artistes, critiques, publics » ; « Arts, goût, esthétiques » ; « Arts, théories et pratiques ».

Situées au croisement des regards disciplinaires, ces thématiques permettent d'aborder les œuvres sous des perspectives variées et de les situer dans leur contexte intellectuel, historique, social, esthétique, etc. Elles font émerger des interrogations et des problématiques porteuses de sens.

Ainsi, Averroès a-t-il toute sa place comme exemple de croisement fécond et rationnel de multiples disciplines, époques et modes de pensée.

Sources :

– *Histoire géographie, éducation civique - Classes de 6e, 5e, 4e, 3e* - CNDP, 2009.

– **http://www.cndp.fr/produits/detailsimp.asp?Ref=755A3347**

– *BOEN hors-série n° 6* du 29 août 2002.
http://www.education.gouv.fr/botexte/hs06020829/MENE0201544A.htm
http://www.education.gouv.fr/botexte/hs06020829/MENE0201541A.htm

– *BOEN hors-série n° 7* du 3 octobre 2002.
http://www.education.gouv.fr/bo/2002/hs7/default.htm
Espagnol : **ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/bo/2002/hs7/espagnol.pdf**

Averroès et le programme de philosophie

CLASSES GÉNÉRALES ET TECHNOLOGIQUES

Liste des auteurs au programme

On remarque la volonté de diversifier les sources culturelles et les points de vue dans la période qui environne Averroès.

Platon, Aristote, Épicure, Lucrèce, Cicéron, Sénèque, Épictète, Marc Aurèle, Sextus Empiricus, Plotin, Augustin, Averroès, Anselm, Thomas d'Aquin, Guillaume d'Ockham ;
Machiavel, Montaigne, Bacon, Hobbes, Descartes, Pascal, Spinoza, Locke, Malebranche, Leibniz, Vico, Berkeley, Condillac, Montesquieu, Hume, Rousseau, Diderot, Kant ;
Hegel, Schopenhauer, Tocqueville, Comte, Cournot, Mill, Kierkegaard, Marx, Nietzsche, Freud, Durkheim, Husserl, Bergson, Alain, Russell, Bachelard, Heidegger, Wittgenstein, Popper, Sartre, Arendt, Merleau-Ponty, Levinas, Foucault.

Que signifie qu'ils soient « au programme » ?

Extrait : B.O. n° 25 du 19 juin 2003

L'étude d'œuvres des auteurs majeurs est un élément constitutif de toute culture philosophique. Il ne s'agit pas, au travers d'un survol historique, de recueillir une information factuelle sur des doctrines ou des courants d'idées, mais bien d'enrichir la réflexion de l'élève sur les problèmes philosophiques par une connaissance directe de leurs formulations et de leurs développements les plus authentiques. C'est pourquoi le professeur ne dissociera pas l'explication et le commentaire des textes du traitement des notions figurant au programme.

Les œuvres seront obligatoirement choisies parmi celles des auteurs figurant dans la liste ci-dessus. Deux œuvres au moins seront étudiées en série L, et une au moins dans les séries ES et S. Ces textes seront présentés par l'élève, le cas échéant, à l'épreuve orale du baccalauréat.

Dans tous les cas où plusieurs œuvres seront étudiées, elles seront prises dans des périodes distinctes (la liste fait apparaître trois périodes : l'Antiquité et le Moyen Âge, la période moderne, la période contemporaine).

Pour que cette étude soit pleinement instructive, les œuvres retenues feront l'objet d'un commentaire suivi, soit dans leur intégralité, soit au travers de parties significatives, pourvu que celles-ci aient une certaine ampleur, forment un tout et présentent un caractère de continuité. Bien entendu, le professeur peut aussi utiliser pour les besoins de son enseignement des extraits d'écrits dont les auteurs ne figurent pas sur cette liste.

Trois points essentiels :

– Tout d'abord, l'ouvrage qui sera choisi par l'enseignant pour l'oral de contrôle du deuxième tour du baccalauréat doit être signé par l'un d'entre eux. Il sera ainsi possible de choisir un livre d'Averroès ou un extrait significatif d'un de ses ouvrages. Dans cette optique, nous conseillons tout particulièrement :

- *Discours décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie (1179)*, trad. M. Geoffroy, Garnier-Flammarion, 1996.
- *L'intelligence et la pensée*, Garnier-Flammarion, 1998.

– Ensuite, n'importe quel extrait d'Averroès peut être choisi comme texte à commenter au baccalauréat à condition que ce texte se rapporte à l'une ou plusieurs notions du programme. Dans ce cas, l'énoncé de l'épreuve précise bien que la connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise pour procéder à l'explication du texte, ce qui signifie que l'élève doit privilégier la thèse directement exposée dans les lignes qui lui sont proposées sans avoir à la comprendre historiquement. Cela nous incite à faire un usage d'Averroès de manière plus « notionnelle » que doctrinale dans le cadre du cours de philosophie.

– Enfin, l'évocation d'Averroès à l'occasion du traitement de toute notion du programme peut être envisagée. À titre d'exemple on peut l'évoquer pour montrer un rapport remarquable de la raison et de la foi, mais aussi à propos de l'utilisation de la rhétorique, ou encore sur la question de la justice et du droit articulées à celle de la religion.

Notions propres aux différentes séries

SÉRIE LITTÉRAIRE	
NOTIONS :	
Le sujet	– La conscience – La perception – L'inconscient – Autrui – Le désir – L'existence et le temps
La culture	– Le langage – L'art – Le travail et la technique – La religion – L'histoire
La raison et le réel	– Théorie et expérience – La démonstration – L'interprétation – Le vivant – La matière et l'esprit – La vérité
La politique	– La société – La justice et le droit – L'État
La morale	– Le liberté – Le devoir – Le bonheur
REPÈRES :	
Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Ressemblance/analogie – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier.	

SÉRIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE	
NOTIONS :	
Le sujet	– La conscience – L'inconscient – Autrui – Le désir
La culture	– Le langage – L'art – Le travail et la technique – La religion – L'histoire
La raison et le réel	– La démonstration – L'interprétation – La matière et l'esprit – La vérité
La politique	– Le société – La justice et le droit – L'État
La morale	– Le liberté – Le devoir – Le bonheur
REPÈRES :	
Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Ressemblance/analogie – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier.	

SÉRIE SCIENTIFIQUE	
NOTIONS :	
Le sujet	– La conscience – L'inconscient – Le désir
La culture	– L'art – Le travail et la technique – La religion
La raison et le réel	– La démonstration – L'interprétation – La matière et l'esprit – La vérité
La politique	– Le société et l'État – La justice et le droit

La morale	– Le liberté – Le devoir – Le bonheur
REPÈRES :	
Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Ressemblance/analogie – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier.	

SÉRIES TECHNOLOGIQUES	
NOTIONS :	
La culture	– L'art et la technique – Les échanges
La vérité	– La raison et la croyance – L'expérience
La liberté	– La justice et la loi – Le bonheur
REPÈRES :	
Absolu/relatif – Abstrait/concret – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – En fait/en droit – Expliquer/comprendre – Identité/égalité/différence – Légal/légitime – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Persuader/convaincre – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Universel/général/particulier/singulier.	

Le programme de philosophie comporte aussi l'utilisation d'un certain nombre de « **repères** » qui sont listés sous les tableaux des notions propres à chaque section dont voici la signification :

Extrait : B.O. n° 25 du 19 juin 2003 - **Repères**

L'étude méthodique des notions est précisée et enrichie par des repères auxquels le professeur fait référence dans la conduite de son enseignement. Il y a lieu de les formuler explicitement, pour en faciliter l'appropriation par les élèves. Ceux dont l'usage est le plus constant et le plus formateur sont répertoriés, par ordre alphabétique, sous chaque tableau.

Chacun de ces repères présente deux caractéristiques : il s'agit, d'une part, de distinctions lexicales opératoires en philosophie, dont la reconnaissance précise est supposée par la pratique et la mise en forme d'une pensée rigoureuse, et, d'autre part, de distinctions conceptuelles accréditées dans la tradition et, à ce titre, constitutives d'une culture philosophique élémentaire.

Les distinctions ainsi spécifiées présentent un caractère opératoire et, à des degrés variables, transversal, qui permet de les mobiliser progressivement, en relation avec l'examen des notions et l'étude des œuvres, ainsi que dans les divers exercices proposés aux élèves. Par exemple, la distinction cause/fin peut être impliquée dans l'examen des notions de vérité, d'histoire, de liberté, d'interprétation, de vivant, ou la distinction idéal/réel peut intervenir dans celui des notions d'art, de religion, de liberté, de bonheur, etc.

C'est aussi pourquoi ces repères ne feront en aucun cas l'objet d'un enseignement séparé ni ne constitueront des parties de cours ; le professeur déterminera à quelles occasions et dans quels contextes il en fera le mieux acquérir par les élèves l'usage pertinent, qui ne saurait se réduire à un apprentissage mécanique de définitions.

Les sujets donnés à l'épreuve écrite du baccalauréat porteront sur les notions (colonnes 1 et 2) et sur les problèmes qu'elles permettent de poser (l'un des sujets le faisant au travers d'une explication de texte). La structure du programme autorise que ces sujets puissent recouper divers champs, pourvu qu'ils présentent un caractère élémentaire et qu'au moins une des notions du programme soit clairement identifiable par l'élève dans leur formulation. Ils ne prendront pas directement pour objet les distinctions figurant dans la liste des repères (ce qui n'exclut pas, bien entendu, qu'elles soient utilisées dans leur formulation) ; la maîtrise de ces distinctions permettra au candidat de mieux comprendre le sens et la portée d'un problème et de construire sa réflexion pour le traiter.

Dans l'utilisation de ces repères, il est conseillé de ne jamais les mobiliser de manière abstraite c'est-à-dire en les isolant d'un contexte dans lequel ils prennent leur sens et s'illustrent dans leur fonctionnement. La question pour le professeur de philosophie sera de savoir si la mobilisation des problématiques liées à la philosophie d'Averroès et si la lecture de ses textes sont particulièrement propres à mettre en œuvre tel ou tel des repères proposés pour chaque section. On trouvera dans les fiches des propositions concrètes à cet effet.

Le tableau suivant montre qu'Averroès s'inscrit richement dans cette logique en permettant le traitement de multiples notions du programme. Nous indiquons en rouge la logique de sélection des auteurs et des notions retenus.

AUTEURS AU PROGRAMME	PÉRIODES	DATES	ŒUVRES CONSEILLÉES	NOTIONS DU PROGRAMME des classes générales particulièrement visées à travers l'étude de l'auteur	NOTIONS DU PROGRAMME des classes technologiques particulièrement visées à travers l'étude de l'auteur
Nous ne mentionnons que les auteurs dont la mobilisation peut rentrer en résonance directe avec la lecture d'Averroès.			**Nous sélectionnons les œuvres qui peuvent être mobilisées dans un rapport pertinent avec les questions soulevées par Averroès et qui restent accessibles aux élèves.**	**Nous choisissons à dessein la ou les notions les plus directement concernées par les auteurs et les œuvres retenus. Bien d'autres notions du programme pourraient être rattachées à ces lectures.**	**Nous choisissons à dessein la ou les notions les plus directement concernées par les auteurs et les œuvres retenus. Bien d'autres notions du programme pourraient être rattachées à ces lectures.**
SEXTUS - EMPIRICUS	Antiquité	Vers 180 - milieu du IIIe siècle	*Contre les dogmatiques* *Esquisses pyrrhoniennes*	La vérité	La raison et la croyance La vérité
PLOTIN	Antiquité	Vers 205 - 270	*Énnéades*	La matière et l'esprit	La raison et la croyance La vérité
AUGUSTIN	Antiquité	354 - 430	*Confessions* *La Cité de Dieu*	La conscience L'existence et le temps	La vérité
ANSELME	Moyen Âge	1033 - 1109	*Proslogion*, environ 1070	La raison	La raison et la croyance
AVERROÈS	Moyen Âge	1126 - 1198	Voir bibliographie détaillée dans le dossier p. 53	La religion La vérité L'interprétation La matière et l'esprit La démonstration Le langage La justice Le droit Le bonheur Le devoir	Les échanges La justice et la loi La culture La raison et la croyance
THOMAS D'AQUIN	Moyen Âge	1225 - 1274	*Somme théologique*, 1266 - 1274 *De l'unité de l'intellect contre Averroès*, 1270	La raison L'interprétation La matière et l'esprit	La raison et la croyance La vérité

AUTEUR AU PROGRAMME	PÉRIODE	DATES	ŒUVRES CONSEILLÉES	NOTIONS DU PROGRAMME des classes générales	NOTIONS DU PROGRAMME des classes technologiques
GUILLAUME D'OCCAM	Moyen Âge	1285 - 1347	*Petite somme de philosophie naturelle,* 1319 - 1321	La matière et l'esprit	La raison et la croyance
HOBBES	Période moderne	1588 - 1679	*Léviathan*, 1651	La religion	La raison et la croyance
DESCARTES	Période moderne	1596 - 1650	*Méditations métaphysiques*, 1641	La conscience La vérité	La vérité
PASCAL	Période moderne	1623 - 1662	*Pensées*, 1670	La religion	La raison et la croyance
SPINOZA	Période moderne	1632 - 1677	*Éthique*, 1675 *Traité théologico-politique*, 1670	La vérité La démonstration La religion	La raison et la croyance
LOCKE	Période moderne	1632 - 1704	*Lettre sur la tolérance*, 1689	La religion La société	La raison et la croyance
MALEBRANCHE	Période moderne	1638 - 1715	*De la recherche de la vérité*, 1675	La vérité	La vérité
LEIBNIZ	Période moderne	1646 - 1716	*Essais de théodicée*, 1710	La morale La justice	La raison et la croyance
BERKELEY	Période moderne	1685 - 1753	*Alciphron*, 1734 *Principes de la connaissance humaine*, 1710	La religion La perception	La raison et la croyance
KANT	Période moderne	1724 - 1804	*La religion dans les limites de la simple raison*, 1793	La religion La raison	La raison et la croyance
HEGEL	Période contemporaine	1779 - 1831	*Leçons sur la philosophie de la religion*, 1954 - 1959	La religion La raison	La raison et la croyance
KIERKEGAARD	Période contemporaine	1813 - 1855	*Le concept de l'angoisse*, 1844	La religion	La raison et la croyance
NIETZSCHE	Période contemporaine	1844 - 1900	*L'antéchrist*, 1888	L'interprétation	La raison et la croyance
BERGSON	Période contemporaine	1859 - 1941	*Les deux sources de la morale et de la religion*, 1932	La religion La morale	La raison et la croyance
LEVINAS	Période contemporaine	1905 - 1995	*De Dieu qui vient à l'idée*, 1973 - 1980	L'interprétation La morale	La raison et la croyance

Bibliographie sur Averroès

Quelques textes d'Averroès

AVERROÈS, *Le Livre du discours décisif*, Flammarion, collection GF, 1999. Introduction par Alain de Libera.

AVERROÈS, *L'Intelligence de la pensée : commentaire du « De anima »* d'Aristote, Flammarion, collection GF, 1999. Traduction, introduction, bibliographie, chronologie, notes et index d'Alain de Libera.

AVERROÈS, *L'Islam et la raison : anthologie des textes juridiques, théologiques et polémiques,* Flammarion, collection GF, 2000.

AVERROÈS, *L'Intelligence de la pensée : grand Commentaire sur le livre III du « De anima »* d'Aristote, suivi de *« De l'âme »,* Flammarion, collection « Le monde de la philosophie », 2008.

Sur Averroès

ARNALDEZ Roger, *Averroès, un rationaliste en Islam,* Balland, collection Le Nadir, 1998.

Autour d'AVERROÈS : l'héritage andalou, Rencontres d'Averroès, Éditions parenthèses, 2003.

AVERROÈS l'andalou, un croyant rationaliste ; *Quantara*, dossier spécial n° 28, 1998, p. 25-52.

BENMAKHLOUF Ali, *Averroès*. Belles Lettres, 2000.

BENMAKHLOUF Ali, *Le vocabulaire d'Averroès*. Ellipses, 2000.

BENMAKHLOUF Ali, *Averroès : la cohérence de la vérité* ; *Sciences Humaines*, hors-série spécial n° 9, mai-juin 2009, p. 14-15.

DIÈNE Doudou, *Les routes d'al-Andalus, patrimoine commun et identité plurielle*, Unesco, 2001.

HAYOUN Maurice-Ruben, DE LIBERA Alain, *Averroès et l'averrïsme,* PUF, collection « Que sais-je ? », 1991.

La Méditerranée, entre la Raison et la Foi, Rencontres d'Averroès, Actes Sud, 1998.

LIBERA (DE) Alain, *Averroès et l'averroïsme*, « Préface » à Ernest Renan, maisonneuve et Larose, 1997.

RENAN Ernest, *Averroès et l'averroïsme*, Ennoïa, 2004.

THOMAS D'AQUIN, *L'Unité de l'intellect contre les averroïstes,* suivi des *Textes contre Averroès antérieurs à 1270*, Flammarion, collection GF, 1999. Traduction, introduction, bibliographie, chronologie, notes et index d'Alain de Libera.

URVOY Dominique, *Averroès, les ambitions d'un intellectuel musulman,* Flammarion, collection « Champs biographie », 2008.

CRÉDITS

Bibliothèque du Palais de l'Escurial, Madrid :

Page de couverture, *Maure et chrétiens jouant aux échecs*, *Le Lvre des jeux*
› Source : site de la BNF, *http://classes.bnf.fr/echecs/grand/2_09.htm*

Cantígas de Santa María de Alfonso X El Sabio, D.R. : pages 17, 18

Institut du Monde Arabe, Paris :

D.R. : page 26

Chapelle des espagnols, Santa Maria Novelle, Florence :

D.R. : page 29 › Source : site wikipédia, *http://en.wikipedia.org/wiki/File:AverroesColor.jpg*

Palais du Vatican, Rome :

Les grands motifs de la Chambre de Jules II, D.R. : page 30 ; explication des fresques et travail sur l'image : © Dominique Esnault

L'École d'Athènes, tableau de Raphaël dans la chambre de la Signature, D.R. : page 38
› Source : site wikipédia, *http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/68/Raffael_058.jpg*

Dessin d'Averroès par Raphaël, D.R., page 39

Carte d'Espagne en 1210, D.R. : page 16
› Source : site wikipédia, *http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/43/Castilla_1210.png*

Photomontage, quatrième de couverture : © Dominique Esnault

Les figures d'Averroès

